

Les 7 vies de Béatrice

Les 7 vies de Béatrice

CATHY VERREAULT

LES ÉDITIONS DE L'ANCRE
FREDERICTON

©Tous droits réservés aux Éditions de l'Ancre

3ième trimestre 2021

Contents

<u>Prologue</u>	1
<u>Remerciements</u>	4
1. <u>Amour no.1 Julien Lalonde, imposteur</u>	5
2. <u>Amour no 2 Éric St-Pierre, virginité</u>	17
3. <u>Amour no 3 Jacques St-Louis, l'ange gardien</u>	38
4. <u>Amour no 4 Louis Germain, indifférence et mystère</u>	45
5. <u>Amour no 5 Yvan Larouche, musicien</u>	51
6. <u>Amour no 6 Vincent Larrivière, coup de foudre</u>	56
7. <u>Amour no 7 Maxime Desormeaux, inconscience et confort.</u>	60
8. <u>Récapitulation</u>	73
9. <u>Anecdote</u>	74
10. <u>Destin versus moment présent</u>	77

Prologue

PROLOGUE

Aujourd'hui, alors que je suis dans la cinquantaine, de nouvelles réflexions me préoccupent. Qu'aurait été ma destinée si...

Le destin est *l'ensemble, la suite d'événements qui forment la trame de la vie humaine ou des sociétés et semblent commandés par cette puissance supérieure*^[1]. Cette définition est plutôt d'ordre religieux.

Ou encore, d'un point de vue plus scientifique, *le destin serait la force surnaturelle qui agit sur les êtres humains et les événements auxquels ils doivent faire face tout au long de leur vie. C'est donc une succession inévitable d'expériences auxquelles personne ne peut échapper*^[2]

Existe-t-il un avenir géré par l'univers ou bien ce qui nous arrive est le fruit de coïncidences?

Tous ces hommes et femmes que nous avons l'honneur (ou le malheur) de rencontrer au cours de notre vie ont-ils (elles) été mis(es) sur notre sentier pour une mission quelconque ou bien ceci a été une suite de pures coïncidences?

Tout d'abord, pour vous mettre en contexte...

Pendant notre adolescence, nous devons réaliser de quel côté on se trouve dans notre sexualité. Hétérosexuel, homosexuel, bisexuel, etc.

Ensuite vient la question suivante : quel genre de relation je veux avoir avec mon partenaire? Avec quel type d'homme je veux partager ma vie ou, du moins, une partie de ma vie?

- Est-ce que je désire une relation semblable à celle de mes parents?
- À celle des parents de mes amis?

- Ou veux-je en bâtir une sur mesure qui comblera MES besoins existentiels.

Le destin (ou coïncidences) a donc fait en sorte que j'ai rencontré différentes personnalités masculines. Était-ce pour me tester? Peut-être! Pour m'endurcir et bâtir mon identité? Sûrement!

Tout au long de notre vie, nous rencontrons des personnes qui ne méritent pas notre amour et/ou notre confiance. Pourtant, pour quelque raison que ce soit, on se donne à elles corps et âme, sans retenue. Ces gens sont parfois arrogants, tricheurs, malhonnêtes, possessifs, infidèles et se croient même souvent supérieurs. Nos amis nous préviennent, mais non, l'amour est aveugle.

Je vous dis que ces personnes-là sont les meilleures pour nous aider à former notre caractère. Ça passe ou ça casse! C'est entre autres ce qui forme notre personnalité!

Après avoir vécu une relation comme celle-là, on apprécie et reconnaît mieux les bonnes personnes qui partagent notre vie par la suite.

Parfois, l'être « parfait » semble s'intéresser à nous, mais le moment est mal choisi et la chance nous passe sous le nez. Pourquoi? Est-ce que le destin nous a fait défaut?

Il arrive aussi qu'on s'accroche trop vite à quelqu'un, passionnément, et que cette personne prend peur et s'enfuit. C'est peut-être pour le mieux, qui sait?

Puis un jour, c'est la première rupture, la fin du monde! Toutes les particules de notre corps font mal, on veut mourir et on est humilié par l'indifférence de l'autre ou par le fait que cette personne ait choisi quelqu'un d'autre.

Ayoye! Nos idées sont sombres et on est torturé, brisé, parfois même déchiré jusqu'à avoir des pensées suicidaires.

Finalement, le temps passe, on tourne la page, cicatrise, guérit et fait la rencontre d'une autre personne qui cette fois-ci nous envahit par sa possessivité et décide que nous sommes SON être cher. Et là, c'est la panique! Ça va trop vite! Les doutes nous envahissent, on n'est pas prêt pour le grand saut.

Nous décidons d'un coup de tête qu'être célibataire est préférable pour l'instant, qu'il faut vivre, fêter, voler de nos propres ailes en toute liberté et ouvrir son cœur au monde.

J'ai pensé vous parler des amours de Béatrice Lemieux, personnage fictif qui fera des rencontres avec des hommes aux personnalités variées. Pardonnez ma vulgarité à certains endroits, mais c'est ma façon de vous dire les choses telles qu'elles sont. Ce récit sera agrémenté d'une touche d'humour et de moments de passion. Je me suis même permis de vous offrir un peu d'érotisme. Un peu comme une soupe aux nouilles pour l'âme des célibataires en peine qui croit au prince charmant, pour toutes les femmes qui regardent parfois leur conjoint(e) en se demandant : « Pourquoi lui/elle? »

Voici donc ce que l'avenir aurait été pour Béatrice, madame Tout-le-Monde, si le temps s'était suspendu, juste pour un instant pour avoir ainsi un avant-goût de ce que sa vie aurait été avec chacune de ses aventures amoureuses. Puis, comme par magie, revenir à la réalité et laisser le destin faire son travail. Un peu comme la visualisation dans une boule de cristal entre chaque relation.

Voyons maintenant si le dicton

Qui choisit prend pire!

est fondé. Amusez-vous bien!

Vos commentaires sont toujours appréciés

cathy@editionsdelancre.com

[1] Selon le dictionnaire Larousse en ligne.

[2] Selon le dictionnaire des définitions en ligne.

Remerciements

Un gros merci à mon mari, Mike, pour m'avoir donné le temps de terminer enfin ce roman.

Merci aussi à ma fille dont la force de caractère s'épanouit de jour en jour. Tellement contente que tu aies trouvé ton âme sœur!

Merci à mes amours de jeunesse, bons et mauvais. À ceux qui sont dans l'au-delà et ceux qui restent, vous avez formé mon caractère et fait de moi une femme branchée.

Merci à Noëlla Maillet pour son analyse au moment où je ne croyais plus en ce projet. Merci à Murielle Duguay, chère amie dont ta plume et ta sagesse m'inspirent.

Tous ces personnages sont fictifs, alors désolée si vous vous reconnaissez dans ce roman qui a pris beaucoup de mon énergie.

I. Amour no.1 Julien Lalonde, imposteur

Septembre 1985

- – Où est mon horaire de cours? Maudit que chus pas organisée!

Béatrice s'élance dans les corridors de l'école des Aulnes^[1], à la recherche de son casier. C'est désert et le rang de casiers semble s'étirer à l'infini, offrant une multitude de portes et de casiers métalliques de chaque côté. Elle court à en perdre haleine.

- – Où est tout le monde? se demande Béatrice.

Essoufflée et étourdie, elle trouve enfin son casier et essaie maintenant la combinaison du cadenas, mais en vain, ses doigts sont trop gros pour tourner la minuscule roue.

- – Voyons! Quel est mon numéro, déjà?

Le rayon de soleil qui pénètre la chambre de Béatrice, reflété par le miroir suspendu à la porte de sa garde-robe, la sort soudain de son cauchemar. Béatrice fait ce cauchemar à chaque veille de la rentrée scolaire.

Comme toutes les adolescentes de dix-sept ans, ses murs sont tapissés d'affiches du groupe A-ha, Tears for Fears et Madonna. Seul le plafond est blanc, mat et dénudé.

Selon le réveille-matin, il est sept heures, moment idéal pour entreprendre cette journée importante : la rentrée scolaire 1985.

En fait, bonjour, je suis Béatrice Lemieux, mes amis me surnomment Bee! Comme une abeille, en anglais. Mais je ne pique pas! Ben seulement quand on m'agresse, je suppose! Je me considère une bonne amie, car j'ai les mêmes amis depuis la maternelle! Mais ma préférée, c'est Carole, je la nomme Bee2, puisqu'elle aime les Bee Gees. Carole est une rousse comme on les connaît : fille au caractère fort, maligne, mais très généreuse pour ses amis. Elle est comme moi, un peu rondelette. Bon, eh bien, allons-y, maintenant que les présentations sont faites...

Je n'ai pas bien dormi, trop excitée que j'étais par cette rentrée scolaire. Cette année sera mon année de graduation du secondaire. Une année bien mouvementée s'annonce. Je veux m'impliquer dans plusieurs comités : celui du bal, de la bague et de l'album des finissants.

J'ai préparé, la veille, tout le matériel dont j'aurai besoin, du moins pour la première journée : deux classeurs à anneaux, un rouge et un bleu, un paquet de quatre cents feuilles lignées, un stylo rouge, un bleu, une bouteille de liquide correcteur[2], deux surligneurs fluorescents, un jaune et un rose[3]. Et le plus beau : mon nouvel étui à crayons que j'ai confectionné moi-même à partir d'un vieux jeans dont j'ai découpé la poche arrière pour en faire une pochette à crayon khôl.

Aujourd'hui, j'ai choisi de me vêtir d'un jeans imprimé avec chemise à épaulettes. Je porte aussi des espadrilles blanches. Mes cheveux sont crêpés et gonflés par une tonne de fixatif. J'observe l'image projetée par le miroir et je ne suis pas du tout enchantée par ce que je vois.

- – Ouf! Mes pantalons sont serrés, réalisé-je. Bof, pas grave, je n'attire personne de toute façon!

J'ai pris quelques livres pendant les vacances d'été alors que j'ai travaillé dans un centre d'information touristique, répondant au

téléphone la majeure partie du temps. Je me suis goinfrée de sucreries et de croustilles pour passer le temps.

Le téléphone sonne dans la cuisine.

Je cours pour prendre cet appel, il s'agit sûrement de ma meilleure amie, Carole, qui me téléphone tous les matins! Aïe! j'ai failli me tuer dans l'escalier en manquant la première marche!

- – Bonjour, Bee! dit Carole, au bout du fil.
- – Bonjour, Bee2! lui réponds-je, comme tous les matins.
- – Je suis un peu en retard ce matin, j'ai brûlé mes rôties, me suis enfoncé la brosse à mascara dans l'œil et je ne trouve pas les clés de la maison. Ne m'attends pas, je prendrai l'autobus devant chez moi.
- – OK! Je réserve notre siège!

Nous sommes des amies depuis la maternelle et sommes inséparables.

J'avale ma rôtie d'un coup, car je dois me dépêcher pour ne pas rater le bus. Il est maintenant sept heures cinquante. Je saute dans l'autobus et choisis une place au centre, notre place favorite, à Carole et moi. On a même imprimé un graffiti au dossier : Bee Gees pour la vie.

À l'arrêt suivant, un gars monte. Malgré tous les sièges vides de l'autobus, il s'installe à côté de moi. Je ne le connais pas, il doit être nouveau au village.

Il se recroqueville, appuie ses genoux au dossier du siège devant lui et rabat son capuchon sur sa tête.

Il porte des jeans Levi et ses espadrilles d'un blanc immaculé trahissent leur état neuf.

- – *C'est tellement laid, des espadrilles neuves, pensé-je.*

Se sentant épié, le nouveau se tourne vers moi. Je me sens rougir, car je réalise que je l'observe depuis un bon moment.

Il est très beau : cheveux bouclés blonds, yeux vert jade. Il me

lance un sourire moqueur. Je m'apprête à me retourner lorsqu'il déclare avec un fort accent étranger :

- – Allo! Je viens de la Russie, mais ne crains rien, je ne suis pas un espion!
- – Ah! Merci de m'en aviser avant que je ne me fasse des idées sombres à ton sujet, répondis-je, fière de ma spontanéité.
- – Je m'appelle Sergueï, ajoute-t-il en souriant.
- – Moi, Béatrice! dis-je, encore rouge comme une femme qui a des bouffées de chaleur.

Le silence s'installe et chacun retourne à ses rêveries. Je ne peux pas me débarrasser de ma rougeur. J'ai tellement chaud.

Ouf! Enfin, voilà Carole qui embarque. L'attention sera portée ailleurs que sur moi et mes joues reprendront leur couleur habituelle.

Elle aperçoit le nouveau gars, assis près de moi, et fait de gros yeux de poisson surpris! Carole s'installe près de moi et me chatouille.

- As-tu vu ça? chuchote-t-elle.
- Oui! Son nom est Sergueï. Il vient de la Russie!
- Vraiment? Il est comme beau, là! Tu le veux ou je le prends?
- Il n'est à personne, Carole. Arrête!

Le reste du trajet a été plutôt silencieux. C'est quand même encore tôt et c'est le premier jour. Pas habituée, moi, de me lever à l'heure des poules réveillées par le chant du coq.

Nous voilà maintenant arrivés devant l'école. Nous suivons le nouvel étudiant russe pendant la descente de l'autobus. Le conducteur nous souhaite une bonne année scolaire avec son large sourire aux dents blanc nuage.

1. Melanson conduit des autobus scolaires depuis longtemps, il nous a tous vus grandir, de la maternelle au secondaire. Il faut dire que comme tout petit village qui se respecte, tout le monde se connaît.

Une fois sur le trottoir, Sergueï se réfugie près d'un arbre et s'y assied, ignorant les gens qui fourmillent autour de lui. On dirait qu'une aura l'entoure, comme un écran protecteur! Bah! Assez les effets spéciaux, je pense que je suis en amour!

- – Il est plutôt du genre solitaire, dit Carole en soulevant les épaules d'un air déçu.

Puis arrive le premier cours du matin : les mathématiques.

Comme si tout était arrangé avec le gars des vues, Sergueï se retrouve dans la même classe que moi. Je choisis un pupitre à l'arrière dans un geste automatique, comme si mes fesses possédaient un aimant positif et que le côté négatif se trouvait sur la chaise. Quant à Sergueï, il s'installe plutôt dans un coin de la classe en essayant de passer inaperçu. Il ne m'a pas vue, mais moi je l'ai bel et bien remarqué.

L'enseignant est vêtu d'un tailleur aux coudes de cuir, d'une chemise boutonnée serrée (même une goutte d'eau ne passerait pas au-travers!) et d'un jeans neuf bleu foncé. Il a les cheveux roux frisés et de petites lunettes pincées au bout du nez. Vous voyez le genre? Il entre en classe, le bras gauche chargé de livres et une cigarette bien insérée entre l'index et le majeur droit.

Eh oui! À cette époque-là, on fumait dans notre face, même en classe. J'ai même déjà vu une enseignante se mêler entre sa cigarette et sa craie pour écrire sur la surface du tableau vert. [4]

Il dépose ses livres sur le bureau, s'empare d'une feuille et lève les yeux par-dessus ses minuscules lunettes pour embrasser la classe du regard.

- – Bonjour, tout le monde. Je suis André, votre enseignant d'histoire...

Tous les élèves se dévisagent en se demandant s'ils sont bel et bien dans la bonne classe.

- – Ha! Ha! Ha! Je vous ai eus, hein, ce matin! Non, je suis votre enseignant de mathématiques. Je m'appelle Samuel.

Toute la classe pousse un « Ouf! » en chœur.

Satisfait de sa blague, l'enseignant entreprend de noter les présences en procédant évidemment par ordre alphabétique.

- – Louise Babin.
- – Présente!
- – Anne Dubé.
- – Présente!
- – Julien Lalonde...

Sergueï lève la main et crie d'un air hautain et sans aucun accent russe :

- – Présent et nouveau!

C'est toute une surprise. Le maudit! Il m'a menti. Ah! la face de rat!

- – Béatrice Lemieux..
- – PRÉSENTE! crié-je.

Reconnaissant la voix, Sergueï, surpris par la force de ma réponse, se retourne et m'adresse un sourire timide.

Je rage, mon regard pourrait tuer. Je vais me venger.

Après le troisième cours, c'est l'heure du lunch. Aujourd'hui, à la cafétéria, on sert de la pizza, mon mets préféré.

Au son de la sonnerie, je me dirige vers mon casier pour y déposer mes effets. Je rejoins mon amie Carole dans la file de la cafétéria. Quand on est sénior au secondaire, on peut se permettre bien des choses. L'ambiance est folle et la radio étudiante diffuse des airs disco.

- – Ah! que ça fait du bien d'être de retour à l'école!

À la sortie de la cuisine, un étudiant échappe son plateau. Le contenu tombe sur le plancher, déclenchant des « Boo! » et des « Ah! ». Les étudiants sont en délire.

Je ris aux éclats devant le malaise de la jeune victime. Je réussis à me rendre jusqu'au comptoir et me prends une assiette de pizza. La croûte est épaisse, un vrai délice! Une des raisons pour lesquelles j'avais si hâte à la rentrée!

En faisant la file d'attente, je revois des copains absents pendant les vacances! C'est toute une joie de revoir mon monde!

Au moment où je m'apprête à ramasser une cannette de boisson gazeuse bien glacée, Julien, alias Sergueï, me saisit la main.

- – Tu sembles mécontente de ma petite plaisanterie.
- – Une plaisanterie? Je vois ça surtout comme une insulte. Ça ne me donne pas une bonne impression, mettons!
- – Ah! Je voulais juste tester le sens d'humour des filles qui vivent ici!
- – Espèce de brute! Ben, tu l'as testé pis je ne pense pas que c'est positif dans mon cas!
- – Oh, oh! Doucement, la belle! Je vois que vous êtes plutôt subtils, par ici! Bon, je m'excuse, voilà!
- – Laisse-moi y songer avant de te pardonner!

Les jours qui suivent, Julien essaie de se reprendre, mais je le repousse toujours. Il m'écrit des messages qu'il colle sur mon casier, m'attend au son de la dernière sonnerie pour m'offrir une sortie, s'assied désormais près de moi en classe de mathématiques, mais rien ne semble me faire changer d'idée. Je joue l'entêtée.

Mais un jour, Julien ose se présenter chez moi! Oui, oui! À MA maison! Ma mère l'accueille à la porte.

- – Béatrice, tu as de la visite! crie-t-elle.
- – Oui, j'arrive!

Je n'attends personne et mes amies montent habituellement à ma chambre directement sans se faire annoncer.

À ma grande surprise, je découvre Julien, tout endimanché, les cheveux cirés avec un énorme bouquet entre les mains. Ma mère me fait un clin d'œil moqueur et nous laisse seuls dans le vestibule.

- – Je pense qu'avec tous les efforts que j'ai faits depuis plusieurs semaines pour me faire pardonner, tu me dois au moins une sortie au cinéma. Peut-être souhaiterais-tu à m'accompagner ce soir?
- – Je te donne une dernière chance! Mais d'abord, débarrasse-toi de la cire dans les cheveux, Elvis! Pis je suis allergique aux fleurs. Et je t'avertis, ne me refais jamais ce mauvais coup, car tu vas me le payer jusqu'à la fin de tes jours.
- – Juré, craché! affirme Julien en se crachant dans les mains et en s'ébouriffant les cheveux avant de lancer le bouquet de fleurs dans les buissons près de la porte d'entrée.

Je secoue la tête de découragement!

On se serre finalement la main en guise d'accord, réalisant juste après qu'il s'était craché dans les mains. Eurk[5]!

Le film *Retour vers le futur*, version française de *Back to the Future* [6], est l'affiche depuis quelques semaines.

J'adore aller au cinéma. Je n'assiste jamais à une représentation sans mon maïs à éclater et une boisson gazeuse. Il n'en coûte que trois dollars et quelques sous pour une entrée simple. Et parfois, on peut voir deux films pour le même prix.

Après être passés au comptoir des friandises et avoir dépensé moins d'un dollar pour un énorme sac de maïs soufflé, nous nous rendons à nos sièges. On a choisi la rangée la plus haute de l'allée centrale. Nous sommes arrivés justes à temps, car la salle se remplit très rapidement. Les sièges sont très confortables. On remarque des graffitis au dos des sièges de la rangée devant nous.

Solange Alain

Érica Gilles...

Après l'interminable défilé des bandes annonces, le film commence enfin. On le regarde en silence avec grand plaisir quand, tout à coup, Julien me prend la main. Je ne m'y attendais pas du tout. J'accepte volontiers ce geste. À la fin du film, il offre de me raccompagner.

- – Merci pour la belle soirée! Tu m'as un peu impressionnée! lui lancé-je.
- – En quoi je t'aurais impressionné?
- – Ben tu ne m'a pas parlé en Russe de toute la soirée, dis-je en riant.
- – Je te l'avais dit que tu me devais au moins une deuxième chance.
- – Ouin! Je suppose...

Je tente de le remercier encore une fois, mais il s'empare de mes lèvres. Disons que je ne me débats pas! Je me laisse emporter par ce geste inattendu, comme si le temps s'était soudainement mis en veille.

- – Maintenant que tu me connais un peu mieux, est-ce qu'on peut continuer de se voir? me demande Julien.
- – D'accord! Tu as gagné... pour l'instant!

Nous devenons au fil du temps de grands amis et l'amour fait son chemin. Julien me surprend de jour en jour.

Je m'attache de plus en plus à lui, mais un matin de froid de décembre, Julien m'annonce qu'il doit quitter le village. Son père, soldat de l'armée canadienne, est transféré sur une autre base. C'est le coup fatal! Ma première peine. Mon cœur a mal et je ne vois que du noir. J'aurais aimé le suivre, mais je dois terminer mon secondaire

et mes parents ne me laisseraient jamais partir avant d'avoir terminé mes études.

- – *La bitch! Maudit que ça fait mal, une peine d'amour!*

Nous nous promettons de garder contact jusqu'à ce que je termine l'année solaire. Ensuite, je pourrais faire mes études en Sciences infirmières à Québec, histoire d'être plus près de Valcartier, la base où la famille de Julien est relocalisée.

Or, même en faisant tous les efforts pour garder une communication active et ouverte, la distance remporte la bataille sur notre amour. Les appels deviennent de plus en plus brefs et les lettres, plus courtes. Comme une feuille morte portée par les flots de la rivière, nos cœurs s'égarent.

En janvier, à mon retour en classe, j'ouvre lentement les ailes et la blessure logée dans mon cœur cicatrise petit à petit.

Julien, lui, est très occupé avec l'équipe de volleyball de sa nouvelle école et semble vouloir emprunter une autre route lui aussi. On cesse soudainement de s'écrire!

Un samedi après-midi de tempête hivernale, alors que je cherche mes effets d'enfance dans le grenier, je mets la patte sur un vieux portrait. Je l'essuie de mes mains afin d'en retirer un peu la poussière! L'image représente une dame aux yeux verts assise sur une vieille chaise alors qu'un homme se tient près d'elle, une main sur son épaule. Je présume qu'il s'agit de mes arrière-grands-parents paternels. Je concentre mon regard sur les yeux vert tendre de cette femme et c'est là que le *fun* commence...

Je me sens transportée par le temps et tout devient flou autour de moi.

Je vois Julien portant un uniforme de soldat qui entre par la porte de ce qui semble être ma maison, puisque je suis affairée au comptoir de cuisine à préparer un repas, vêtue d'un uniforme d'infirmière.

Il m'embrasse en enlevant son béret. Il me frotte le ventre. Il est évident que je suis enceinte de plusieurs mois.

Puis les images me transportent dans un hôpital, où je tiens un enfant dans mes bras. Voici Samuel, lancé-je à Julien, en larmes. Il arrive de l'Afghanistan et a manqué la naissance de son fils.

Puis les images deviennent floues et je me revois à la maison, seule avec mon fils qui marche maintenant, ainsi qu'un autre bébé dans les bras. Julien arrive de l'étranger et je lui présente, cette fois-ci, sa fille Émilie.

Puis des bruits de bombe me font mal aux tympans et je vois Julien projeté dans les airs. Ses amis essaient de le réveiller. Oh mon Dieu! Julien est mort!

Je suis à l'hôpital, au travail, et je me vois prendre un appel au poste des infirmières. On m'annonce le décès de mon mari. Grand Dieu! Que vais-je faire seule avec mes deux enfants? Comment vais-je leur annoncer la nouvelle?

- – Béatrice! Béatrice! Que fais-tu dans le grenier! crie ma mère.

Je sors de cette rêverie qui n'en est peut-être pas une!

[1] La ville des Aulnes compte environ vingt mille habitants et se situe entre Matane et Cap-Chat. Des Aulnes est un village fictif pour les besoins de mon roman.

[2] Le « liquid paper » a été inventé en 1951 par Bette Nesmith Graham, une secrétaire, aussi mère de Michael Nesmith, du groupe The Monkees.

[3] Le surligneur a été inventé par le Japonais Yukio Horie en 1962. L'année suivante, le géant du Massachusetts Carter's Ink a créé le marqueur à base d'eau surnommé Hi-Liter. Tiré du *New York Times*, janvier 2012.

[4] Histoire vécue

[5] Le Covid-19 n'existait pas à cette époque-là!

[6] Film qui a récolté 389.1 millions de dollars américains et qui est souvent mentionné lors de nos conversations entre amis.

2. Amour no 2 Éric St-Pierre, virginité

Janvier 1986

C'est en janvier 1986 que je rencontre Éric St-Pierre. Julien ne lui envoie plus de lettre et ne rend plus ses appels non plus.

Éric vient d'emménager au village et attire l'attention de toutes les jeunes filles de l'école. Pourquoi, me demandez-vous?

Éric a seize ans, il est plutôt sportif, a des cheveux bruns légers qui flottent au vent et expose au visage un petit duvet futile (comme le derrière d'un poussin, genre!) et a les yeux d'un éternel bleu mer des tropiques. Je n'ai pas l'habitude de prêter attention aux plus jeunes, mais celui-ci dégage quelque chose de mystérieux et même de sensuel.

- – *Hum! Un peu jeune, mais intrigant! Pensé-je.*

Je décide donc de briser la glace et de lui souhaiter la bienvenue. Je le rejoins à son casier sous les regards interrogateurs de mes camarades d'école et m'accote contre le casier voisin.

- – Allo, je suis Sasha, je viens de la Russie!
- – Moi, c'est Éric, répond-il d'un air timide en baissant les yeux.
- – Hi! hi! hi! C'est une blague! Je suis Béatrice! Tu es nouveau! Ça doit être difficile d'arriver au beau milieu de l'année scolaire!
- – Ouais! Mon père a dû être relocalisé pour son travail!
- – Ah! je vois! Si tu veux, je peux te faire visiter l'école après les cours, mercredi!
- – Ah! merci! Ça serait gentil!
- – OK! On se rejoint ici à ton casier mercredi à seize heures pile.
- – Parfait, j'y serai! Merci beaucoup!
- – Pas de problème!

Le mercredi, comme convenu, nous nous rencontrons après la classe. Je l'emmène voir les locaux de son niveau scolaire puis ceux des étudiants seniors. Il est bien surpris de voir les classes des finissants.

- – Les laboratoires de biologie ici, de chimie en face, là, et celui de physique, plus loin à gauche. Et voici le salon des étudiants, administré par des élèves de douzième année.

La pièce est vaste et saturée d'étudiants. Les murs ont été peints par des élèves visiblement doués pour les arts.

Des bancs, faits d'énormes cubes de bois recouverts de tissu multicolores, sont éparpillés partout dans le salon. De petites tables faites de boîtes de bois recyclé sont regroupées près des bancs.

On observe deux filles dans le coin gauche avant qui pratiquent leur chorégraphie de ballet. Ce coin a été emménagé pour la danse avec miroir et rampe d'appui.

Dans le coin arrière gauche, on retrouve un mur vitré séparant le salon de la station de radio étudiante. Un jeune animateur y est occupé à divertir les élèves encore présents sur les lieux.

Au mur du fond sont installés cinq pupitres et à trois d'entre eux y travaillent des étudiants. Dans le coin arrière droit se retrouvent, alignées le long du mur, des machines distributrices de collations et de boissons non alcoolisées. Dans le coin avant droit, une arcade compte trois machines, non occupées pour l'instant.

Une table de ping-pong occupe la place centrale et deux joueurs se prêtent à une partie, entourés d'admirateurs qui les encourageant à haute voix.

- – Comme tu vois, c'est un endroit très convoité, surtout par les finissants, expliqué-je pour m'assurer qu'Éric, en dixième année, n'en fasse pas son coin favori, mon instinct de protection territorial prenant le dessus.

Éric ne parle pas beaucoup. Il est gêné. Pour une raison que je ne peux expliquer, je ressens une très forte attirance envers lui. Peut-être parce qu'il est d'un calme réconfortant, ou peut-être parce que je le domine, étant plus âgée.

Après avoir visité l'école, j'invite Éric aux arcades près de l'école, où tous se rencontrent à la sortie des classes. Des orchestres locaux de jeunes viennent y pratiquer et faire des spectacles de temps à autre.

Éric semble réveiller quelque chose en moi. J'ai une profonde confiance en ce type que je ne connais pas du tout.

- – C'est bien ici! Je me sens un peu comme chez nous! me confie-t-il, un peu plus à son aise.
- – Ouais, c'est notre petit coin de rencontre. Il y a rarement des batailles, car cet endroit est géré par un conseil de jeunes et on ne veut surtout pas le perdre.
- – Qui paye le loyer, la décoration, les meubles et tout?
- – Le village offre au conseil un budget annuel, et nous, les usagers, on doit déboursier un frais annuel comme membre. On a le droit d'inviter des amis, comme toi aujourd'hui, par exemple.
- – Wow, c'est chouette, ça!
- – Si tu veux, tu pourras devenir membre. Je te donnerai un formulaire plus tard. Ça ne coûte que cinq dollars par année.
- – Oui, j'aimerais ça!
- – Parfait! Est-ce que tu veux venir chez nous écouter de la musique? lui demandé-je.
- – Ouain! OK! Je dois aviser mes parents que je serai en retard pour souper.
- – Demande-leur aussi si tu peux souper chez nous!
- – Je les appellerai de chez toi.

Nous nous rendons donc chez moi, à quelques minutes de marche

de l'arcade. La maison est déserte, mes parents sont encore au boulot.

- – Tu peux utiliser le téléphone, là, sur le mur de la cuisine^[1].
- – OK, merci!

Pendant ce temps, je cherche une collation à manger en attendant le souper.

- – *Hum! Une tartine de beurre d'arachides fera l'affaire, pensé-je.*

Après une brève conversation téléphonique, Éric raccroche le récepteur.

- – Mes parents sont d'accord pour que je reste souper avec toi et ta famille.
- – Parfait! Viens dans ma chambre alors, on va écouter de la bonne musique. Je vais t'initier au blues et voici une petite collation en attendant le souper.
- – Je n'y connais rien aux Blues, mais ça sonne intéressant!

Sachant jouer un peu de la guitare, Éric se laisse emporter par le rythme enivrant.

Je me sens de plus en plus attirée vers lui.

Une sensation d'engourdissement commence à monter dans mon bas ventre.

- – Tu as une petite amie? demandé-je.
- – J'en avais une, mais on a dû se laisser à cause de mon départ.
- – Ah! Dommage!
- – Pfff! Pas vraiment, ça n'allait pas bien de toute façon.

Je m'assois tout près de lui. Éric redevient mal à l'aise. Dans un élan, je perds le nord, je m'approche et l'embrasse. Le garçon est un peu maladroit, mais ne me repousse pas.

- – Je suis désolée, Éric, je ne sais pas ce qui m'a pris.
- – Non, c'est OK! J'en avais besoin moi aussi!

Je le pousse gentiment sur le lit et me couche le long de son corps. Il embrasse tellement bien, je ne peux plus me contenir. Je suis prête à perdre la dernière trace de pureté qu'il me reste et Éric semble être la meilleure personne avec qui je pourrais franchir cette étape de ma vie.

Mes doigts entreprennent une descente vers l'intimité d'Éric qui ouvre à peine les yeux, sans empêcher mon geste aventureux.

- – Tu sais, je... hum... Je n'ai jamais fait ça encore! murmure Éric avec hésitation.

Il ne peut désormais plus camoufler son excitation, son membre bombé, son regard vitreux et ses pupilles dilatées le trahissent.

- – Toi non plus, je t'avoue. Je crois que je t'attendais confié-je.

Je caresse le gonflement exagéré d'Éric à la surface de son jeans. Il ferme les yeux pour mieux s'imprégner du moment présent.

- – Tu as des condoms? lui demandé-je.
- – Non! Désolé!
- – C'est OK, j'ai celui que l'on nous a remis pendant notre cours d'éducation sexuelle, à l'école.

Éric semble content que je sois mieux organisée que lui! Il ne veut ni ralentir notre élan ni calmer notre excitation.

Je me déshabille devant lui. Il n'en peut plus, il va exploser. Il se déshabille à son tour. À la vue de son pénis en pleine puissance, je sens un courant sauvage passer dans tout mon corps, une espèce de

vibration inexplicable. Je me jette sur lui et me mets à le caresser et à effleurer tout son corps recouvert d'une multitude de petits poils hérissés.

Éric tente de faire sa part. Il entre dans le jeu maintenant sans gêne ni retenue.

Il glisse ses doigts dans ma vulve en éruption pour y découvrir un univers moelleux et humide, ce qui l'excite au plus haut point.

Je me mets à gémir de plaisir, je sens mon ventre se contracter. Éric entre un doigt doucement en moi, découvrant ainsi ma féminité la plus profonde.

J'essaie de me ressaisir, de reprendre le contrôle, mais je perds la tête.

J'entreprends de chevaucher le corps d'Éric, comme si je savais exactement quoi faire, totalement guidée par un quelconque instinct. Je prends le membre gonflé d'Éric et tente de l'insérer en moi.

Une douleur intense me transperce, mais l'envie d'aller jusqu'au bout l'emporte. Je suis tellement humide et je réussis, enfin, malgré une douleur intense, à insérer en moi son pénis encore prêt à exploser, en attente d'une libération.

Je lâche un soupir de contentement et ce que je crois être un orgasme synchronisé nous surprend. Éric est soulagé d'avoir pu tenir le coup et de réussir du mieux qu'il ait pu. Le condom a tenu le coup, lui aussi, ça, c'est le gros lot.

Éric est sidéré et réalise combien il se sent à l'aise avec moi.

Je suis fière et n'ai aucun regret. Nous sommes en sueur et littéralement vidés d'énergie.

- – Ouf! Qu'est-ce qui nous a pris? demandé-je, étonnée.
- – Oups! Désolé, je me suis emporté, je ne pouvais plus me contenir! avoue Éric d'un air dégoûté en retirant le condom souillé.

Je tends la poubelle à Éric. Je n'ose pas toucher le fruit de nos ébats. Nous éclatons de rire.

- – Merci d'avoir fait de ma première fois une belle expérience.
- – Oh! Crois-moi, tu as fait ça comme un homme! affirmé-je.
- – Tu es belle, Béatrice! lance Éric en me caressant les cheveux.
- – Merci à toi d'avoir fait de ma première fois une expérience moins pénible que je m'y attendais, et même plutôt agréable! Dis-moi... tu es très musclé pour ton âge!
- – Je m'entraîne beaucoup à la maison. Mon père et moi, on s'est construit une salle d'entraînement dans le garage. C'est notre coin à nous, loin des filles : mes sœurs et ma mère.
- – Je vois!

Nos regards se croisent, une étincelle se rallume. Nous sommes maintenant prêts pour un second élan.

Cette fois-ci, c'est Éric qui mène la danse. Il m'ouvre les jambes et s'approche comme un félin devant sa proie.

- – Hey, on n'a pas d'autre condom!
- – Je ne crois pas que j'ai bien de la semence encore, je ne suis pas très dangereux.

J'ai des doutes, mais la passion du moment prend le dessus et je m'abandonne avec confiance.

Éric saisit son pénis de sa main droite et l'insère doucement, mais précisément dans mon antre encore humide et sensible, mais cette fois-ci plus détendue.

Son pénis bien ancré en moi, il peut maintenant ressentir mes parois vaginales toutes gonflées. Il commence donc un mouvement de va-et-vient tandis que j'enlace mes jambes autour de lui pour mieux agripper son corps contre le mien. Tout à coup, c'est au tour d'Éric de lancer un cri de jouissance. Il frémit et s'abat sur moi. En sentant Éric jouir ainsi, j'atteins enfin le paroxysme et je plonge dans un orgasme incroyable. Rien à voir avec l'orgasme vécu auparavant. Éric s'affaisse sur moi, en sueur.

Après avoir repris notre souffle, je m'écrie :

- – Réalises-tu ce qu'on vient de faire?
- – Oui! Crois-tu que tu pourrais être enceinte?
- – Je ne sais pas. Je devrai vérifier demain auprès de l'infirmière de l'école juste pour être sûre![\[2\]](#)
- – Ouf! OK! Fais-moi savoir si je peux t'aider avec quoique ce soit!

Je souris. Ces paroles prouvent que je n'aurais pas pu choisir un meilleur gars pour perdre ma virginité.

- – Réalises-tu combien tu as un gros... euh... membre?
- – Quoi? Tu blagues! Je ne suis même pas dans la moyenne!
- – En tout cas, ça m'a fait mal!
- – Est-ce que tu saignes?
- – Un peu et ça brûle, mais rien de grave, je crois.

Éric me serre contre lui et me caresse doucement les cheveux.

- – Hum! Tu sens tellement bon!
- – Merci! Toi aussi!

Ça y est! Nous ne sommes plus des enfants, maintenant. Nous avons goûté à la pomme défendue.

Je me sens heureuse. Je viens de franchir une étape importante dans ma vie de femme.

Yup! Perdre sa virginité ne se produit qu'une fois et ce moment ne peut pas être remplacé, effacé ou vécu de nouveau. Mauvaise ou bonne expérience, on n'a qu'une chance! Un point, c'est tout!

Éric, lui, est maintenant fier d'être un homme. En plus, je viens de lui avouer qu'il a un gros membre. Il y a de quoi être orgueilleux, quand même!

- – On devrait s'habiller. Mes parents seront de retour du travail sous peu. Je descends préparer le souper.
- – D'accord!

Mes parents arrivent juste à temps pour le souper que j'ai préparé peu après nos ébats, un bon spaghetti dont la sauce a été faite par maman (pas par moi, bien sûr). Jacinthe est très bonne cuisinière. Le fait que ma mère et ma grand-mère ont toutes deux été cuisinières dans un grand restaurant l'explique en majeure partie. Leurs spécialités sont les mets italiens.

- – Hum, ça sent bon ici! lance ma mère
- – Allo, maman! On a de la compagnie!
- – Allo, ça va? demande ma mère en s'adressant à Éric.
- – Oui, merci! Je suis Éric... hum... un nouveau à l'école...
- – Oui, je lui ai fait faire le tour de l'école, puis je l'ai invité à souper.
- – C'est gentil, ça, Béatrice! Bienvenue chez nous et dans notre village.
- – Merci!
- – Un petit nouveau, hein! s'exclame mon père en lançant un regard soupçonneux vers moi qui essaie de cacher mes émotions.
- – Bonjour, répète Éric en échangeant une forte poignée de main avec mon père, ce qui me ramène aux moindres détails de notre aventure et me rend soudainement nerveuse.

Éric porte-t-il encore des traces sur ses mains? L'odeur de nos ébats est-elle perceptible?

Pendant le repas, je me dandine sur sa chaise, mal à l'aise. Les événements m'ont laissée endolorie. J'essaie de ne pas montrer mon malaise, mais ma mère remarque mon agitation.

- – Béatrice, es-tu OK? Tu n'arrêtes pas de bouger?
- – Je suis tombée aujourd'hui au gymnase en jouant au soccer.
- – Si ça persiste, tu devras te faire examiner.
- – Non, ça sera OK! Ça passera!

Il n'y a aucun doute que je suis d'un rouge écarlate sous les regards de mon père. Éric, lui, semble inquiet.

- – Bon, puisque tu as fait le souper, je me charge de nettoyer!
S'exclame ma mère.
- – Merci, maman!
- – Merci, madame! ajoute Éric.
- – Tu peux m'appeler Jacinthe.
- – D'accord, Jacinthe!

Nous sommes maintenant libres de quitter la table.

- – Maman, je vais raccompagner Éric chez lui, d'accord?
- – Tu peux prendre l'auto, si tu veux!

Je conduis donc Éric chez lui, ce qui me permettra de voir où il demeure.

On arrive à destination.

- – Merci de m'avoir raccompagné!

Je saisis sa main. Éric s'approche et je lui tends les lèvres.

- – Écoute, si tu es mal à l'aise à l'école, avec tes amis, je comprendrai que tu veuilles garder tes distances! murmure le garçon.
- – Non, pas du tout! Tu es plus jeune, mais je m'en fous! On se verra demain, entre les cours! J'ai remarqué que ton casier est près du mien et de celui de mon amie Carole.
- – On se voit demain alors, merci pour tout!
- – Merci à toi! Même si j'ai encore mal!
- – Ah! désolé! J'espère que ça passera!
- – Oui, oui! Ça passera avec un bon bain chaud.

Éric se dirige vers la porte d'entrée. Il se retourne juste avant d'entrer chez lui et je lui adresse une salutation timide de la main.

Le lendemain, à l'école, je me sens nerveuse, de revoir Éric. En arrivant, je me dirige vers l'infirmerie. Heureusement, l'infirmière est déjà sur place.

Il règne une odeur forte d'alcool dans la petite salle d'attente. Je m'assois sur une chaise près de la porte. Des outils d'exams médicaux et des items de premiers soins sont bien rangés sous clé dans une commode vitrée en métal blanc dans le coin droit de la pièce. Cette odeur me rappelle soudain la fois où je m'étais coupé le menton sur la glissoire, à la récréation, quand j'étais petite. J'avais tellement saigné! Huit points de suture avaient dû m'être administrés. J'entends les autres élèves discuter tout près. La cloche ne sonnera pas avant quinze minutes. Puis, finalement, l'infirmière sort de son bureau.

- – Bonjour!
- – Bonjour! Répondé-je. Puis-je vous parler quelques minutes?
- – Oui, bien sûr! Entre et ferme la porte derrière toi! Que puis-je faire pour toi?

Je me sens mal, j'ai des chaleurs et sens ma pression artérielle monter.

- – Bien... euh... Hier soir, mon copain et moi on a eu deux relations sexuelles, puis... euh... la deuxième fois, on n'avait plus de condom, mais on l'a fait quand même!
- – Je vois!
- – Il croyait qu'étant donné qu'on l'avait fait déjà juste avant, il... euh... n'éjaculerait pas beaucoup et que peut être qu'il n'y avait pas de chance de tomber enceinte.
- – À votre âge, les garçons produisent beaucoup plus de spermatozoïdes et même si vous l'avez fait à plusieurs reprises dans la même soirée, c'est quand même risqué! Assieds-toi, je vais prendre ta température, ta tension artérielle et ton pouls.
- – *Je suis rassurée de parler à quelqu'un qui s'y connaît. On ne sait jamais! Ce n'est pas le temps de tomber enceinte, pensé-je.*

- – Bon, tu sembles en bonne santé! Voici une note pour la clinique sexuelle. Je vais les aviser que tu y seras sous peu. Le médecin te prescrira une contraception d'urgence que tu devras prendre immédiatement.
- – Merci beaucoup!
- – Tu dois aussi prendre un rendez-vous avec un médecin pour faire un suivi ou aller dans une clinique de santé sexuelle. Le CLSC offre ces services confidentiels. Tiens, voici quelques condoms en attendant.
- – Merci! Je prendrai un rendez-vous avec mon médecin de famille.
- – Voici une note à remettre à tes enseignants pour justifier ton absence aujourd'hui.
- – Merci encore!

L'infirmière lui caresse l'épaule en guise d'encouragement.

J'obtiens donc un rendez-vous d'urgence et prends un taxi en direction de la clinique, où un médecin m'attend.

Je suis très anxieuse!

- – *Que diraient mes parents s'ils apprenaient que j'ai commis ce geste irréfléchi?*

Je revois les événements de la veille et ne comprends pas ce qui m'est arrivé. J'ai entièrement perdu le contrôle de la situation, ça ne m'est jamais arrivé auparavant.

À mon arrivée à la clinique sexuelle, l'infirmière m'attend. Elle reprend donc mes signes vitaux et me demande de retourner dans la salle d'attente.

- – On t'appellera sous peu pour rencontrer le médecin en appel. Me dit tendrement l'infirmière.

Vingt minutes plus tard, j'entends mon nom à l'interphone.

- – Béatrice Lemieux, salle no 7

- – Béatrice Lemieux, salle no

Je me rends donc à la salle qui m'a été assignée.

Le médecin me rejoint un dossier sous le bras. C'est un homme de l'âge de mon père. Ça me donne un choc.

- – Bonjour! Je suis Dr Jasmin, raconte-moi ce qui se passe.

Je fonds en larmes.

- – J'ai eu mes premières relations sexuelles hier soir et nous n'avions pas suffisamment de protection. L'infirmière de l'école m'a référé à votre clinique.
- – Ah bon, je vois! Ne t'inquiète pas, on va arranger ça! Tu n'es pas la première à qui cela arrive et tu ne seras certainement pas la dernière!
- – Merci de comprendre! Répondé-je en séchant mes larmes.
- – Voici une pilule te donnera très probablement de fortes nausées, voire des vomissements. Ceci va bloquer l'ovulation et ainsi prévenir une grossesse. Je t'envoie donc chez vous pour te reposer.

Le médecin quitte la salle d'observation pour revenir quelques minutes plus tard avec un sachet contenant ladite pilule miraculeuse et un verre d'eau.

- – Tiens, voilà la pilule. Tu peux la prendre tout de suite. Est-ce que tu veux discuter davantage? As-tu des questions?
- – Non, ça va aller! Merci.

Le médecin me regarde avec un air de compassion et ajoute :

- – Je te suggère de prendre rendez-vous avec ton médecin de famille pour qu'il te prescrive une méthode contraceptive. Ce que tu fais aujourd'hui est une méthode d'urgence et non une

méthode régulière, tu comprends! Tu dois prendre un autre moyen à titre de prévention. Et n'oublie pas que le port de condom est toujours de rigueur. En voici quelques-uns.

- – D'accord, je m'en occupe! Merci beaucoup
- – Bonne chance! Termine le docteur en faisant un clin d'œil amical.

Je reprends le chemin de la maison à pied, une demi-heure de marche et un peu d'air frais me feront un grand bien.

Moi qui rêvais de perdre ma virginité avec l'homme de mes rêves sans souci, je suis maintenant triste de devoir supporter ce stress qui me bouleverse énormément.

Perdre sa virginité est une étape très importante dans la vie d'une femme. Il faut choisir le bon moment, choisir le bon gars et surtout choisir la bonne raison de passer à l'acte.

La pression sociale envers les jeunes filles les force parfois à se donner trop rapidement, sans raison valable. Parfois, cela peut avoir l'air d'une compétition entre filles, parce que le fait d'avoir perdu sa virginité donne un air de grande dame et une maturité non fondée.

Arrivée à la maison, je prends la pilule, me dirige vers ma chambre, me déshabille et me couche immédiatement. Je me sens très fatiguée à la suite des événements. Je tombe endormie presque immédiatement.

Une heure plus tard, une forte nausée me sort de mon sommeil. J'ai peine à me rendre à la salle de bain pour vomir. Les vomissements durent une bonne partie de la journée.

Qu'ai-je fait là? me dis-je. Je suis punie pour ma négligence.

Tout va à pleine vitesse dans ma tête. Je me sens soudainement seule au monde. Pourquoi dois-je subir cette misère seule! Éric devrait être ici avec moi pour qu'on souffre ensemble. En tout cas, plus jamais je ne me mettrai dans une situation pareille. Ça m'aura donné une bonne leçon de vie.

Vers dix-sept heures, mes parents reviennent du travail et me trouvent endormie.

- – Ça va, Béatrice? s'inquiète ma mère.
- – Ah! Allo, maman! Je ne me sentais pas bien à l'école, donc je suis rentrée et j'ai vomi, mais je me sens mieux maintenant.
- – Tu veux quelque chose à boire?
- – Non, merci, je vais juste dormir encore un peu.
- – Fais-moi savoir si tu as besoin de quelque chose. Je repasserai te voir un peu plus tard.
- – Merci, maman!

Ma mère me caresse les cheveux et repart en refermant la porte derrière elle.

Ouf! Je suis soulagée que ma mère ne pose pas trop de questions sur mon état. Si elle savait, je serais punie jusqu'à la fin des temps. Puis mon père me ferait suivre partout. Il ne pourrait jamais me pardonner ce geste de négligence.

Je dors toute la soirée et toute la nuit. Au petit matin, je vais déjà beaucoup mieux et je peux désormais retourner en classe. Mon amie Carole est curieuse de savoir ce qui m'est arrivé.

- – J'avais mal au cœur hier et j'ai vomi, alors je suis rentrée avant que le premier cours commence.
- – Ah bon! Tu es mieux, maintenant?
- – Oui, ça va! C'était une indigestion, probablement.

Je lui expliquerai plus tard. Pour l'instant, je suis encore trop bouleversée pour raconter mon aventure. Puis c'est au tour d'Éric de m'adresser des regards interrogateurs.

- – Allo, Béatrice! Ça va?
- – Oui, mais je dois te parler!
- – Oui, vas-y!
- – Non pas ici! Après l'école, au parc!
- – D'accord.
- – Très bien, ajouté-je
- – Tout est OK? Je veux dire... Nous deux, c'est correct?

- – Oui, si toi tu es OK, moi je le suis aussi!
- – Ouf! Tu m’as fait peur pendant une minute!
- – Ha! ha! Non, tout est beau! Bonne journée Éric.
- – Bonne journée!

Éric m’embrasse sur la joue tendrement. Ça me réconforte!

Je m’accote à la porte de mon casier en me demandant bien ce qui se passe dans la tête d’Éric. Est-ce qu’il est fier de sa performance sexuelle et se sent maintenant comme un homme invincible ou regrette-t-il?

J’entre en classe. La plus longue journée de ma vie. J’ai bien hâte de parler à Éric.

La dernière cloche sonne finalement la fin des classes et les étudiants se précipitent de partout pour se rendre à leur casier. Enfin, c’est vendredi, le week-end est bienvenu.

Je place dans mon sac ce dont j’aurai besoin pendant le week-end pour compléter mes devoirs. En me penchant pour ramasser quelques affaires au fond de mon casier, je vois des pieds connus.

- – Allo, Éric! Tu as passé une bonne journée?
- – Oui et toi?
- – Pff! On va dire que oui!
- – Hey, les amoureux! Vous avez du temps pour moi? demande Carole en s’approchant en compagnie de son ami, René.
- – Euh... On s’en va au parc faire nos devoirs.
- – Ah bon! Vos devoirs, hein? lance Carole, l’œil moqueur.
- – Oui! dis-je, sentant le rouge monter mes oreilles.
- – OK! Donc, on se voit samedi après-midi au club des jeunes?
- – Oui, bonne idée. On se voit là-bas!

On s’éloigne ensemble, prenant le chemin du parc.

- – Tu voulais me parler, Béatrice?
- – Oui... euh... J’ai rencontré l’infirmière hier matin et... euh.... Elle m’a envoyée voir un médecin pour qu’il me prescrive la

pilule pour prévenir une grossesse.

- – Quoi?
- – Selon elle, ce n'est pas vrai que si on le fait à plusieurs reprises dans la même soirée, il n'y a pas de danger de tomber enceinte.
- – Oh! Je vois!
- – J'ai été malade à cause de la pilule d'urgence pendant toute la journée! J'ai vomi à plusieurs reprises.
- – Oh! Je suis vraiment désolé! Tu aurais dû me le dire!
- – C'est OK! Je suis mieux maintenant et le danger est écarté.
- – Bon, d'accord! Tu as beaucoup de devoirs?
- – Je les ai faits durant ma période libre.
- – Alors que fait-on? me taquine Éric.
- – Que dirais-tu de reprendre là où nous en étions l'autre après-midi?

Éric ressent une excitation à ma simple suggestion. Pour ma part, je suis aussi excitée que lui à l'idée de répéter l'expérience. D'autant que cette fois-ci, grâce au médecin, j'ai suffisamment de condoms pour la faire durer toute la nuit.

- – Hum! Mes parents sortent ce soir. Les vendredis, ils vont à leur cours de danse classique et ne rentreront pas avant minuit.
- – Ah bon! OK, je vais dire à mes parents que je serai chez un ami.

Notre relation se poursuit durant plusieurs mois, jusqu'au jour où je reçois ma lettre d'admission au Cégep de Rimouski pour l'automne 1986. Éric n'avait jamais pensé que je partirais si vite, mais comme il n'y a aucune école postsecondaire dans notre petit village de la Gaspésie partir est la seule option si on veut poursuivre ses études.

C'est en mai 1986 que notre relation doit prendre fin, brisant le cœur d'Éric et le mien d'un coup.. Je l'ai voulu ainsi. Je ne veux surtout pas faire souffrir Éric davantage.

Le dimanche 25 mai 1986 nous nous rencontrons pour la dernière fois à titre de couple. Nous décidons d'en profiter et de faire une promenade sur la plage. Le vent frais de la mer clarifie toujours les idées.

Nous marchons main dans la main. Je me penche en voyant une pierre qui retient mon attention. Elle est blanche et polie en forme de cœur.

- – *Est-ce un signe? Pensé-je.*

Je la nettoie de mes doigts pour enlever l'excès de sable et la montre à Éric avant de la déposer au fond de ma poche de jeans, bien en sécurité.

- – *On ne sait jamais, peut-être qu'elle servira un jour. Ça pourra me rappeler nos beaux moments ensemble. Me dis-je*

Éric sort une petite boîte de sa poche de manteau.

- – Tiens, Béatrice! Un petit souvenir de notre relation! dit-il avant de se mettre à pleurer.

Je ne peux plus retenir mes larmes. Nous nous enlaçons et pleurons ensemble à chaudes larmes.

- – C'est injuste! s'exclame Éric. Je t'aime, tu es la seule personne en qui j'ai confiance. Je ne pourrai jamais cesser de t'aimer. Je ne comprends pas ce qui nous arrive.
- – Je sais que c'est difficile, mais je ne veux pas que tu restes ici en m'attendant! Ce n'est pas juste pour toi! Tu es plus jeune que moi et il y aura d'autres filles, tu verras.
- – Si on essayait un bout de temps pour voir si on peut vivre l'un sans l'autre? Si notre amour est plus fort que tout, on devra s'organiser pour s'aimer à distance. Qu'en penses-tu?

- – Je suis d'accord! Je ferais n'importe quoi pour toi, tu le sais, Éric!
- – Oui, je le sais! Je t'aime aussi! On doit profiter de cette dernière journée avant ton départ pour Rimouski, alors faisons quelque chose qui nous fera rire au lieu de pleurer comme des Madeleine.
- – Oui, c'est vrai! Un... deux... trois... *go*... tu ne pourras pas me rattraper.

Éric s'élance vers la mer glaciale et plonge tout habillé!

- – Quoi, tu es fou!

Je le suis et me jette aussi à l'eau avec mes vêtements.

Nous sommes maintenant très joyeux, du moins, pendant quelques minutes.

Je raccompagne Éric chez lui, encore trempé. Ses vêtements sont maculés de sable. Nous nous enlaçons longuement puis nous disons au adieu, enfin comme couple! Il ne veut pas me laisser aller, mais le destin en a décidé ainsi.

L'été s'est écoulé à une vitesse vertigineuse. Éric a beaucoup de difficulté à m'oublier. Il s'en veut d'être plus jeune. Peut-être ne s'en remettra-t-il jamais.

Nous voici au mois d'août, la maisonnée s'affaire aux préparatifs de mon grand départ pour le cégep.

- – Béatrice! Il est temps de monter au grenier et trouver ce dont tu auras besoin pour le cégep, crie sa mère au bas de l'escalier.
- – Oui, bonne idée! J'ai toute ma vaisselle et une boîte de couvertures. Je vais voir s'il n'y aurait pas un ensemble de chaudrons, aussi.
- – Laisse ce que tu trouveras dans ta chambre des invités et on fera un inventaire avant ton départ.

En me rendant au grenier, je me souviens du vieux portrait plein de poussière que j'y ai vu, il y a quelque temps. Je le retrouve où je l'avais laissé. J'en retire une fois de plus la poussière qui s'y est logée au fil des derniers mois. Comme la dernière fois, mon cerveau se connecte avec les yeux de la dame sur le portrait. Je remarque qu'elle porte un collier en forme de cœur. Je prends la pierre trouvée sur la plage et la dépose sur le portrait pour la comparer et woof! je me retrouve soudain dans le futur.

Je me vois descendre d'un avion devant un paysage tout à fait différent de ce que je connais. Un désert sans fin! Il n'y a aucune montagne, il ne s'agit que d'une plaine infatigable.

Éric me suit de près, tout aussi surpris que moi. Puis l'image devient floue et je me vois infirmière dans un hôpital. Je vois aussi Éric assis dans un bureau discutant avec des princes arabes vêtus d'un thobe[3].

Puis encore une fois l'image devient floue et je me vois avec trois enfants : deux garçons et une fille. La fille, d'une quinzaine d'années, pleure et je l'entends prétendre qu'elle n'aime pas son école canadienne. Je comprends que nous sommes revenus au Canada. Ma maison est très spacieuse et meublée avec goût.

Ensuite, une image me projette dans une grande salle où tout le monde pleure. Je vois ma fille dans un cercueil, morte, et je m'entends dire en pleurant à chaudes larmes comme si je lui parlais :

- – Pourquoi t'es-tu enlevé la vie, ma fille? Pourquoi ne pas m'avoir dit à quel point tu étais triste? Je t'aurais aidée, moi!

Encore une fois, l'image se brouille et je vois Éric se débattre dans l'eau et disparaître vers le fond en m'implorant du regard de le sortir de là. Des larmes montent à mes yeux quand je réalise que c'est ainsi que je suis devenue veuve, alors que, à la suite du suicide de ma fille, je me retrouve seule avec mes deux garçons. Quelle tristesse!

[1] Dans ces années-là, les téléphones étaient attachés au mur et une longue corde en torsade reliait le récepteur à l'appareil.

[2][2] La pilule pour le jour d'après, aussi nommée pilule du lendemain, ou super-pilule, a été annoncée publiquement en avril 1968.

[3] Aussi nommé qamis saoudien. Il s'agit d'une tunique portée par les hommes d'origine arabe.

3. Amour no 3 Jacques St-Louis, l'ange gardien

Juin 1986

On est en juin et ce sera bientôt la fin de l'année scolaire. La soirée de bal de fin d'études approche à grands pas.

Je suis membre du comité du bal des finissants, et suis tellement préoccupée par les préparatifs que le souvenir d'Éric se dissipe peu à peu. J'essaie de l'oublier, mais lui semble toujours accroché à nos souvenirs.

Carole et moi avons décidé de confectionner, avec l'aide de nos mères, notre robe de bal.

Ma robe sera en popeline blanche recouverte de dentelle rouge, avec un bustier ajusté de baleines et bretelles étroites. Mes souliers à plateforme rouge vif me grandissent d'un bon trois pouces.

Mon amie Carole, elle, sera vêtue d'une robe courte plus classique et rose bonbon. Ses cheveux longs noirs seront liés par un ruban de soie gris à pois roses. Elle portera, elle aussi, des souliers à plateforme, mais de couleur rose, évidemment.

Nous sommes enfin prêtes pour cette soirée tant attendue.

Le soir venu, nous arrivons dans le gymnase de l'école, qui a été transformé en salle de bal pour l'occasion. Il est joliment décoré. La station de télévision communautaire locale est même sur place pour filmer en direct le concours Miss Graduation 1986.

Nous ne sommes pas accompagnées ce soir, nous avons choisi de sortir en célibataires.

Nous faisons donc notre entrée bras dessus, bras dessous. La salle est comble et plusieurs élèves sont déjà sur la piste de danse. Les Rock Bugs, un orchestre de jeunes de l'école, assure le succès de cette inoubliable soirée.

Nous nous approchons de la table où l'on sert le punch, non

alcoolisé – bien sûr – servi dans des verres de plastique portant le logo de l'école. Des enseignants et parents ont offert leurs services pour cette soirée spéciale en l'honneur de tous les diplômés. Disons qu'ils font aussi office de chaperons pour éviter le grabuge et l'abus d'alcool. Idées d'ados typiques.

Nous rejoignons nos amis sur la piste de danse sur l'air de *Material Girl* de Madonna. Puis c'est la cohue générale au moment où retentissent les premières notes de la chanson YMCA de Village People. Vous la connaissez bien, n'est-ce pas, celle où tout le monde forme les lettres « Y », « M », « C » et « A » avec leurs bras?

Après cette frénésie, Carole me prend par le bras et m'entraîne vers les rangées de casiers à l'abri des regards.

Elle ouvre son casier et en sort une bouteille de whisky Jim Beam, le préféré de son père.

- – Carole, tu es folle ou quoi? On va se faire prendre!
- – Non, non! Personne ne nous a vues sortir de la salle de bal!

Nous entamons donc la bouteille de whisky et les rires commencent. Une demi-heure plus tard, ma tête se met à tourner et je suggère de sortir prendre un peu d'air.

En sortant, on bouscule un groupe réuni dans l'entrée principale.

- – Hey, où allez-vous comme ça, les filles? Vous ressemblez à des bonbons dans vos robes!

Tous se mettent à rire en voyant notre air un peu confus.

Mais les gars ont tout de même un bon point, on ressemble vraiment à des bonbons dans nos robes colorées et avec nos mains recouvertes de dentelles à la Madonna.

Enfin dehors! On s'assoit sur un banc; mon estomac fait un tour. Carole est interpellée par un gars de sa classe de mathématiques et part le rejoindre.

Je suis prise de nausées et me dirige instinctivement vers les buissons près de la porte d'entrée du gymnase. Et là, je me mets à

vomir. Quelqu'un me pousse et je tombe, tête la première dans les buissons.

- – Ah! ah! ah! La petite sainte nitouche est malade!
- – Laisse-la tranquille, retentit une voix inconnue.

Je suis maintenant pleine de vomissure.

- – Viens, je vais t'aider. Prends mon foulard pour t'essuyer le visage, au moins.
- – Merci! Dis-je en m'essuyant.

J'ai honte, mais je suis tellement malade que je me remets à vomir de plus belle.

L'inconnu me tient les cheveux pour éviter que je les souille davantage.

Une fois terminé, l'inconnu me prend sous le bras et m'amène vers le stationnement.

Il m'installe sur le siège du passager de sa voiture, m'attache à l'aide de la ceinture de sécurité, ouvre grand la vitre puis referme la porte.

- – Je t'avertis, tu ne dois pas vomir dans l'auto de mon père, sinon il va me tuer.
- – OK! Je t'avise si ça me reprend. Où m'amènes-tu?
- – Chez vous, si tu me donnes ton adresse.

Je n'ose pas aller chez moi dans cet état-là alors je lui donne l'adresse de Carole où je devais dormir de toute façon.

- – 232 rue La Rochelle
- – OK! On y va!

En route, il allume la radio et des airs de vieux blues s'élèvent dans l'habitacle.

- – Qui es-tu?
- – Jacques, je suis dans ta classe de français! Tu ne m’as jamais remarqué, hein!
- – Non!
- – Je porte des lunettes habituellement.
- – Ah! Tu es celui que tout le monde appelle le *nerd*?
- – Ouais! C’est ça!

Puis, malgré la musique forte, je m’assoupis jusqu’à destination.

À notre arrivée, j’ouvre la portière et me remet à vomir. Finalement, Jacques me raccompagne jusqu’à la porte pour s’assurer qu’e je sois en sécurité.

- – Je vais être correcte! Merci!
- – OK! On se voit lundi à l’école. J’espère que maintenant tu me diras au moins bonjour.
- – Oui, c’est sûr!
- – Ouais! On verra!

Puis il part. Je me faufile jusqu’à la chambre de Carole. Tout le monde dort paisiblement. Je me déshabille, et me jette sur le lit.

Je me rappelle soudain que Carole ne s’est même pas rendu compte de mon départ. Elle va être folle de rage.

Carole entre enfin quelques heures plus tard, surprise de me trouver dans son lit.

- – Que fais-tu ici?
- – Un gars m’a ramenée ici
- – Oui Jacques m’a dit qu’il t’avait ramenée chez vous non chez moi! Te rappelles-tu?
- – Oui, c’est bien ça, Jacques! J’avais trop honte pour lui donner mon adresse à la maison.
- – Ah oui! je comprends. Il est revenu au bal pour nous aviser qu’il t’a reconduite. Très gentil de sa part! Il y a encore de bons gars dans cette vie, apparemment!

Les paroles de Carole confirment que sa soirée n'a pas été plus un succès.

Le lendemain, nous sommes tellement fatiguées que nous dormons toute la journée.

Après une fin de semaine d'inertie complète, je retourne à l'école le lundi suivant.

J'ai tellement honte de mon comportement inapproprié au bal! De plus, tout le monde en profite pour me rappeler ces moments que je voudrais tant oublier. Même Éric me lance des regards découragés.

Telle la loi de Murphy, je rencontre le beau Jacques, la dernière personne que je veux rencontrer, ce grand chevalier qui m'a sauvé la vie contre une telle situation autodestructive.

Jacques s'approche de moi. Il a repris son style vestimentaire habituel : vêtements formels, lunettes, et tout.

Occupée à chercher mes livres pour le prochain cours au fond de mon casier, je ne remarque pas immédiatement sa présence.

- – Bonjour!
- – Allo! Répondé-je, rouge de honte, en me relevant.
- – Ça va?
- – Oui, mieux que samedi! Je te remercie pour tout! J'espère que je n'ai pas fait trop de dégâts dans ton auto.
- – Non, pas du tout! Tu as dormi durant tout le trajet menant chez ton amie Carole, fait-il avec une intonation de reproche dans la voix.

Je me retourne et remarque que notre entourage nous observe, sourire aux lèvres. Jacques n'est pas vraiment populaire à l'école et l'ambiance me met soudainement mal à l'aise. Je souris gentiment, baisse les yeux, m'excuse et part pour mon prochain cours avant même le son de la cloche. Jacques remarque maintenant que tous les yeux sont rivés sur nous et comprend mon changement d'attitude subit.

Le triste sort d'un *nerd*...

Ce soir-là, je fais des cauchemars. Je rêve que tous mes amis

se moquent de moi et ne veulent plus me fréquenter. Quand je leur demande pourquoi, ils me répondent que je suis snob et superficielle. En plus, Jacques me lance des regards de tristesse et de pitié.

C'est alors que je me réveille en sueur au beau milieu de la nuit. Je réalise que la façon dont j'ai agi avec Jacques est inacceptable.

Au matin, je me promets de parler à Jacques pour m'excuser. Jacques a sauvé mon honneur et je lui dois au moins des excuses pour mon comportement, après tout.

C'est donc pendant l'heure du dîner que je m'approche de Jacques à la cafétéria. Il est assis seul dans un coin, c'est un moment parfait.

- – Bonjour, Jacques!
- – Bonjour! répond-il, surpris de ma visite, alors que je sens le regard d'une marée d'étudiants sur nous.
- – Est-ce que je peux m'asseoir?
- – Oui, certainement!
- – Je voulais juste m'excuser pour mon comportement d'hier. J'ai mal agi envers toi et je suis vraiment désolée!
- – Ne t'en fais pas, je suis habitué. Je ne suis pas vraiment populaire dans cette école.
- – Je t'avoue que je ne suis pas vraiment populaire moi non plus, ajouté-je en souriant. Pour te remercier d'avoir pris soin de moi l'autre soir, je t'invite au resto du coin pour un bon repas à mes frais. Je te dois au moins ça!
- – Ce n'est pas nécessaire! J'ai simplement agi en bon citoyen!
- – Personne, à part toi, n'a fait un effort pour m'aider, comme tu as pu le constater. Certains en ont plutôt profité pour se moquer. Tu es plus qu'un bon citoyen; plutôt un bon samaritain!

Jacques se met à rire et accepte volontiers mon offre.

Nous nous retrouvons donc le vendredi au café du coin. Je me commande une crêpe farcie tandis que Jacques opte pour une pizza.

- – Dis-moi, Jacques! Pourquoi es-tu tout le temps seul?
- – Ce n'est pas par choix, mais plutôt parce que je suis gêné!
- – Ah bon! Tu ne sembles pas gêné avec moi!
- – C'est vrai! Je ne peux pas expliquer pourquoi!
- – Peut-être parce que tu as un avantage maintenant sur moi, je t'en dois une! lancé-je en riant à pleines dents!

Mon rire est tellement contagieux que Jacques ne peut pas s'empêcher de rire lui aussi.

Puis nous nous sommes mis à jaser de tout et de rien comme si nous nous connaissions depuis bien des années!

À mon retour à la maison ce jour-là, je consulte, une fois de plus le fameux portrait du grenier. L'image reflétée m'indique que Jacques deviendra médecin spécialiste, mais je n'aurais jamais eu d'enfant avec lui. Il sera trop absorbé par sa carrière, j'aurais été souvent seule et aurais toujours passé après sa carrière.

4. Amour no 4 Louis Germain, indifférence et mystère

Septembre 1986

Voici venu le temps de voler de mes propres ailes. Mon départ de la maison pour le cégep rend ma mère anxieuse. Elle est triste. Rimouski se situe au Bas-Saint-Laurent. Chaque automne, la ville vibre avec l'arrivée de centaines d'étudiants. L'Université de Rimouski, le Cégep et l'Institut maritime attirent des jeunes de partout. Les propriétaires d'entreprises sont bien contents de voir enfin la ville se réveiller par l'arrivée de tous ces élèves, qui crée beaucoup d'achalandage. Les bars, restaurants, magasins sont bondés. À tous les coins de rue, on retrouve des camions remplis de meubles qui prendront place dans les appartements de la ville.

Mes parents m'ont déposé aux résidences pour étudiants le dimanche avant la rentrée. Ma mère et moi, avons pleuré. En fait, j'étais attristée de voir ma mère fondre en larmes.

Puisqu'il s'agit d'un long week-end, j'en profiterai pour m'installer convenablement et m'imprégner de la ville.

C'est aussi durant ce même week-end que j'ai fait la connaissance de Louis Germain, tout droit de Trois-Pistoles.

Louis porte un jeans et un chandail en coton ouaté très décontracté. Ses cheveux sont bruns foncés et légèrement frisés. Sa mâchoire est bien développée et il a un corps d'athlète élancé (y compris un fessier bien dodu), ce qui lui donne un charme auquel aucune fille du cégep ne peut résister.

Ce soir-là, au parc, le cégep célèbre le lancement officiel de la saison sportive collégiale.

Carole s'est inscrite au Cégep de Rimouski en sciences pures à

la dernière minute pour suivre son chum, René, qui fait partie de l'équipe de volleyball du cégep.

René et Louis se sont connus au camp de volleyball. Après la cérémonie d'ouverture officielle de la saison sportive, les garçons viennent nous rejoindre, Carole et moi. Je suis un peu timide, car je vois Louis d'aussi près pour la première fois. Je l'avais bien remarqué à la journée portes ouvertes alors qu'il faisait partie du comité d'accueil des nouveaux venus au cégep mais jamais je n'aurais cru avoir la chance de le rencontrer en personne.

- – Louis, voici Béatrice, ma meilleure amie, dit Carole fièrement.
- – Allo! répond-il d'un air indifférent.

René donne un coup de pied à Louis pour lui faire réaliser son comportement un peu snob.

Je me sens maintenant inconfortable. Je me retourne et me dirige vers un banc pour laisser mon amie discuter avec son copain. Je réalise que je suis moche et que je n'aurai jamais la chance d'attirer des garçons comme Louis.

Est-ce mon poids, la façon dont je m'habille, mon attitude?

Je me pose mille et une questions.

Comme les garçons repartent retrouver le reste de leur équipe, Carole vient me rejoindre sur le banc.

- – Désolé pour le comportement minable de Louis.
- – Ce n'est pas de ta faute! Je ne suis qu'une fille bien moche.
- – Non! Pas du tout! Il est snob et insignifiant. C'est lui qui a beaucoup à perdre en t'ignorant! Crois-moi! Je lui ai dit ma façon de penser!
- – Ah! c'est gentil, Carole! Merci!
- – Tu es ma meilleure amie et je ne laisserai jamais personne te faire du mal.
- – Merci, Carole!

Nous nous embrassons tendrement.

La soirée est plutôt douce, pour septembre. Une brise du sud réconfortante rend la soirée plus chaleureuse. Je me sens soudainement bien loin de ma famille. Une chance que Carole a changé d'idée et a opté pour Rimouski au lieu de Matane pour faire ses études; au moins, une partie de mon village m'a suivie jusqu'ici.

Après la cérémonie, René et Louis ont terminé leurs devoirs envers leur équipe en paradant avec leur drapeau parmi les spectateurs venus assister au lancement officiel de la saison. Ils reviennent retrouver les filles. René serre Carole par le cou pour jouer et tous deux se prêtent à leur combat de boxe habituel, un vrai rituel. Ça se termine toujours par des « ayoye » et un « tu ne connais pas ta force ».

Louis ignore leur manège et porte son attention partout, sauf sur ses amis. Je me sens une fois de plus humiliée, mais un sentiment d'injustice monte en moi et j'éclore...

- – Tu sais, Louis, tu n'as pas besoin de m'ignorer pour me signifier à quel point je suis moche! Je le sais! Tu pourrais au moins me regarder dans les yeux par respect! Je ne suis pas une bête sauvage. J'ai un cœur comme tout le monde. Je ne te demande pas de m'aimer, mais au moins de montrer que je ne suis pas invisible. Et puis...

René et Carole arrêtent soudainement leur bataille et René enchaîne, bien content de pouvoir ramener son ami à l'ordre.

- – Béatrice a raison, Louis, fais un homme de toi et aie un peu de bonnes manières!

Louis est tellement surpris par ma réaction qu'il relève la tête et me lance un regard interrogateur.

- – Dis-moi pourquoi je devrais te donner de l'attention. Pourquoi mériterais-tu que je réponde à ce que tu viens de me jeter à la figure?
- – Ah! Tout simplement parce que je ne suis pas une chienne

errante, mais un être humain avec des sentiments, dis-je, maintenant prête à l'attaque.

- – Tu es pas mal tenace, toi! OK, maintenant que tu as eu mon attention, que veux-tu de moi? Une *date*?
- – Non, mais là tu pousses! Tu n'es pas vraiment mon genre de gars. J'aime les gars qui ont une tête sur les épaules...

Carole et René sont abasourdis par ce qui se passe sous leurs yeux. Ils ne m'ont jamais vue si fâchée! Louis m'a vraiment insultée au plus haut point.

Louis m'écoute attentivement, me regardant sans même cligner des yeux.

- – ...Puis si j'étais ta mère, je serais pas mal déçue de mon fils qui se croit supérieur à tout le monde parce qu'il est un athlète collégial...
- – Ah bon, assez maintenant! dit Carole, épuisée de nous entendre.

À la grande surprise de tous, Louis reprend la parole :

- – Tu as raison, Béatrice, je suis un vaurien, un salopard, un mal élevé, un écœurant...
- – Ben, tu n'es pas si pire que ça quand même! Avoué-je, à mon tour surprise par la réaction de Louis.

Tout le monde éclate de rire en réalisant que cette discussion est allée bien trop loin.

- – Allez! je vous paye une crème glacée! dit Louis. Toi, Béatrice, un *sundae* double chocolat pour calmer ta rage.

Depuis ce soir-là, Louis et moi sommes devenus de bons amis. J'aurais aimé aller plus loin dans cette relation mais Louis avait d'autres ambitions.

Quelques semaines plus tard, en fouillant dans une valise que je n'ai jamais pris le temps de déballer...

- – *Je ne sais ce qui me pousse à regarder cette photo... Et puis, qui l'a mise dans mes valises, hein?*

Je frotte donc le visage de la dame de mon mystérieux portrait, espérant trouver réponse à mes questions. La magie du portrait se révèle.

Je n'ai jamais réalisé que Louis m'aimait autant lui aussi. J'étais trop entêtée pour me l'avouer, peut-être! Bof! C'est la vie! Si je n'avais été si vite sur le piton pour frotter le portrait, j'aurais vécu cette soirée où Louis, saoul, me dévoile son amour pour moi. Maintenant, le charme est brisé et ceci ne se produira pas.

Lui et moi aurions devenu des enseignants du secondaire; lui en éducation physique et moi en histoire. Apparemment que nous aurions eu trois enfants qui nous auraient tenus occupés puisqu'ils auraient pratiqué plusieurs sports, à ce que je vois. Puis, lorsque le plus jeune des enfants aurait eu dix-huit ans et serait parti aux études à l'extérieur, Louis m'aurait avoué son homosexualité. Je le vois m'annoncer son orientation sexuelle alors que nous soupions au restaurant. Je m'étoiffe en buvant une gorgée de vin rouge! Je ne regarderai jamais plus Louis de la même façon!

Ça explique tellement son attitude envers les filles. Mais je ne crois pas qu'il soit au courant maintenant. Il doit être à la croisée des chemins, se demandant ce qui se passe avec lui. Pauvre lui!

Je suis trop gênée pour l'aborder à ce sujet. Il devra s'affirmer lui-même un de ces jours.

Malheureusement pour Louis, cette affirmation n'a pas apporté les résultats escomptés. Il a été surpris par un membre de l'équipe de soccer à observer de façon inacceptable les autres joueurs dans la douche. Une plainte formelle a été émise et Louis a été expulsé de l'équipe en raison de ces comportements déplacés.

Louis croyait que ses blagues ne seraient jamais mal interprétées, mais les garçons ne riaient plus et ont exigé son expulsion.

Ensuite, Louis a quitté le cégep et a complètement coupé tout contact avec nous.

5. Amour no 5 Yvan Larouche, musicien

Décembre 1986

C'est durant les vacances des Fêtes que j'ai fait la connaissance d'Yvan Larouche qui, lui aussi en congé de ses études collégiales, est venu passer du temps en famille dans le village voisin.

Je suis en compagnie de mes amis Carole, René et Luc, un ami de René, à l'aréna de notre village natal. Les deux garçons jouent dans un tournoi de hockey récréatif qui durera tout le week-end.

Je suis assise dans les gradins près de Carole. Des gars viennent s'asseoir sur des sièges, dans la rangée derrière nous.

Je remarque immédiatement l'un d'eux. Yvan, (comme l'a nommé son *chum* en s'asseyant près de lui), est grand, mince, mulâtre et a une tignasse hallucinante.

Il a un sourire incroyable qui laisse entrevoir des dents d'une blancheur impeccable (même la fille de l'annonce de Colgate en serait jalouse). Il a même quelques taches de rousseur au visage qui lui donne un charme supplémentaire. C'est plutôt rare chez les mulâtres, non!

René vient rejoindre les filles et reconnaît l'un des gars.

- – Hey, *man*! s'écrie-t-il en lui donnant une poignée de main solide.
- – Je suis en congé des Fêtes et je joue dans le tournoi!
- – Tu joues pour Matane?
- – Non, pour Cap-Chat.
- – Ouais! On va jouer contre vous à la prochaine partie, lance René, un peu inquiet.
- – Ne t'en fais pas, on est pas aussi bons qu'avant. On est tous

un peu rouillés!

- – Ouf! Je l'espère! Hey, je te présente ma copine Carole et son amie Béatrice.
- – Voici mon ami, Serge, et ses copains, Yvan et Jean-François.

Je me retourne et mon regard croise celui d'Yvan. Ouf!

Quel beau pétard! Je sens un courage jusqu'alors inconnu m'envahir. Je dois faire les premiers pas.

- – Tu joues toi aussi dans le tournoi, Yvan? demandé-je.
- – Non! lance-t-il en souriant, je ne suis pas du tout du genre sportif. Je suis musicien.
- – Ah oui! De quel instrument joues-tu? demandé-je, accrochée à ses lèvres.
- – De la basse et je chante un peu. On a un band à Rimouski. Des chums et moi, on pratique normalement après les cours et les week-ends.
- – Oh! On cherche justement des musiciens pour la soirée de la remise des trophées, demain. Si ça t'intéresse, on a un budget de cinquante dollars par personne!
- – Ouais! Merci, ça m'intéresse! Je vais parler à mes *chums* de par chez nous pour voir qui pourrait participer. Ça nous apporterait un peu d'argent pour le congé.
- – C'est bien! Mais pas plus que quatre musiciens en tout; notre budget est serré! Je serai ici tout le temps, je fais du bénévolat. Alors on s'en parle?

Les joueurs se dirigent vers leur vestiaire pour se préparer pour la prochaine partie. Il ne reste plus que les deux filles et Yvan. Celui-ci rejoint les filles dans leur rangée.

- – Tu étudies à Rimouski, toi aussi? demande Yvan pour ouvrir la conversation.
- – Oui, en sciences humaines.
- – Ah! OK! Tu aimes la musique?

- – Oui, mais je suis plutôt du genre blues! Je sais, je sais, je suis vieux jeu! Tout le monde le dit, je suis habituée à ce genre de commentaire.
- – J'aime bien le blues moi aussi. Actuellement, mon orchestre joue beaucoup de pièces de blues. On joue du Ray Charles.
- – Vraiment? Je raffole de lui. J'ai tous ses albums. J'aime surtout le dernier, *From the Page of My Mind*, sorti en juillet, cette année.
- – Oui, c'est vrai que c'est un bon disque. Je crois qu'on pourrait bien s'entendre, toi et moi!
- – Je crois que oui! que je réponds, maintenant bien à l'aise!
- – On va à un *party* après la dernière partie de ce soir! Vous voulez venir avec nous? C'est juste ici au village, chez un *chum*!

Je regarde Carole, l'implorant du regard pour qu'elle dise oui, ce qu'elle fait immédiatement. Elle ne peut pas résister à mon regard piteux, ça marche à chaque coup.

- – Parfait! Je vais me chercher une bière! Vous voulez quelque chose?
- – Non, merci! répondons-nous en chœur, Carole et moi!

Il se lève et se dirige vers le bar.

- – Wow! Quel beau pétard, celui-là! Soupire Carole.
- – Ouais! Tu l'as dit! Pour une fois qu'un gars me porte attention! Ajouté-je.

Ce soir-là, nous nous rendons au *party* en question. La maison est pleine à craquer de jeunes. Le comptoir de cuisine est recouvert de bouteilles d'alcool de toutes sortes. On voit aussi passer de la

drogue d'une main à l'autre, Yvan étant le premier à en profiter. Le salon est rempli d'une fumée suffocante. Je suis bien déçue! J'aurais dû m'en douter. Je prends panique et Yvan remarque ma réaction.

- – Est-ce que ça va, Béatrice? me demande-t-il.
- – Oui, un peu fatiguée, je crois, mens-je.
- – Tu veux quelque chose pour te réveiller un peu? J'ai ce qu'il te faut.
- – Non, merci! Je vais passer mon tour!
- – Ah! OK! Pas de problème! fait-il, perplexe, avant d'aller rejoindre ses *chums* pour entamer une chanson de blues.

Carole a remarqué mon désarroi.

- – Tu veux partir? On pourrait faire une promenade!
- – Oui, s'il te plaît, ça me ferait du bien! Merci!

Je suis silencieuse. Mon amie me connaît bien et respecte mon silence. En chemin, je m'ouvre enfin :

- – Pourquoi la vie est-elle si injuste?
- – Que veux-tu dire? me demande Carole.
- – Il était parfait jusqu'à ce que je le voie prendre cette maudite drogue!
- – Ouais! Ça m'a déplu, à moi aussi!
- – Crois-tu que je pourrais le convaincre d'arrêter?
- – On ne peut pas vraiment changer le monde, Béatrice! S'il a une tête sur les épaules, il arrêtera par lui-même!
- – Tu as raison! Vaut mieux me tenir loin de lui et ainsi éviter qu'il me brise le cœur.

Au retour à l'école, après le congé des Fêtes, je reçois une lettre d'Yvan transmise par René.

Béatrice,

J'ai bien remarqué ta réaction au party! Je suis désolé de t'avoir déçue. Je croyais que tu te doutais de mon style de vie, sachant que je suis musicien. Non pas que toutes les musiciennes et tous les musiciens consomment, mais... En tout cas!

Je n'oserais jamais t'imposer mes croyances et mes habitudes. J'ai bien aimé faire ta connaissance.

Ton ami le bluesman!

Yvan,

Xoxoxo

Je revois Yvan à quelques reprises pendant les vacances d'été 1987 et 1988. Yvan passe ses vacances à jouer dans les bars de la région. Je suis allée à quelques reprises le voir jouer dans le bar du village. Il est souvent avec des filles, il est très populaire, ce qui me rend encore plus nostalgique puisque je suis toujours célibataire.

Selon les visions dévoilées par le portrait, Yvan terminera un baccalauréat en musique, montera un orchestre et deviendra célèbre et connu dans le monde entier. Il se mariera trois fois sans enfants connus! Il ne sera jamais stable! Il finira ses jours en Californie, en accumulant les conquêtes et en faisant le party continuellement. Pas un très bon parti!

6. Amour no 6 Vincent Larrivière, coup de foudre

Été 1978, 1982, 1987 puis un grand saut en 2002 et 2014

1978

Vincent Larrivière a été mon premier coup de foudre. Je suis tombée sous son charme dès l'âge de dix ans. Vincent était un peu le clown de la classe. Très sportif, il pratiquait surtout le hockey. Nous étions alors en cinquième année.

Mais ce n'est qu'à l'âge de quatorze ans que j'ai pu finalement l'avoir pour moi seule puisqu'il était plutôt populaire.

Nous nous sommes fréquentés pendant trois mois jusqu'à l'arrivée des vacances, moment où l'ancienne petite amie de Vincent a refait surface. Une beauté qui m'a rendu tellement jalouse. Selon les rumeurs, il nous aurait fréquenté en même temps en cachette l'une de l'autre. Quelle humiliation!

À la fin des vacances, au départ de ma compétitrice, j'ai tenté de regagner son cœur, mais Vincent ne voulait plus de moi. Ma jalousie l'aura découragé, je présume!

C'est à l'automne 1987 que le hasard nous rapproche. Nous étudions dans le même établissement. Vincent suit le programme Arts, lettres, communication en vue d'un baccalauréat en journalisme, tandis que moi, je suis inscrite en sciences sociales en préparation pour mes études universitaires en sociologie.

Assise à la bibliothèque du cégep, je feuillète mon manuel de philosophie en rêvassant à Yvan. Il me manque tellement. J'aurais dû l'accepter malgré sa consommation de drogue. Après tout, je n'étais pas obligée de le suivre; il m'aurait comprise. Je sens soudain un regard rivé sur moi et lève la tête.

Vincent est là, debout, dans la rangée des livres de psychologie.

- – Allo! Comment vas-tu? demande-t-il.
- – Très bien et toi? Répondis-je, très surprise.
- – Tu es la dernière personne que je croyais voir ici!
- – Ah oui? Pourquoi? Tu ne me croyais pas suffisamment intelligente pour poursuivre des études postsecondaires?
- – Ce que je veux dire, c'est que tu semblais si attachée au village que je n'ai pas cru que tu t'éloignerais ainsi de chez nous.
- – Oui, disons qu'on ne s'est pas vus depuis un bout et je ne suis plus la petite fille innocente que tu as connue, ajouté-je en riant.
- – Mais tu es toujours aussi belle!
- – Merci, Vincent! dis-je, gênée.
- – *Après toutes ces années, il me fait encore cet effet*, me dis-je.
- – Toi, tu as beaucoup changé, continué-je. Tu es... euh... plus solide, disons!
- – Oui, je fais beaucoup de sport, surtout depuis que je suis ici. J'ai eu une bourse de sport-études en hockey et je fais une demi-journée d'études et une demi-journée sur la glace ou au gymnase. Je suis en Arts et lettres pour devenir journaliste.
- – Ah! Je vois! Tu aimes ça?
- – Oui, j'adore ça! J'ai l'impression de ne même pas être aux études.
- – Toi, que fais-tu ici?
- – Je suis en sciences humaines pour l'instant, mais je me dirige en sociologie. Je vise un doctorat en études juives. Je sais c'est un peu bizarre mais ça remonte à ma descendance maternelle, mon arrière-grand-mère était juive.
- – Ouf! C'est plutôt intense, ça!
- – Oui, mais je sais ce que je veux.
- – Je vois! Tu as un petit ami?
- – Non on s'est laissés quand j'ai su que j'étais accepté ici. Cela a été plutôt rapide, comme rupture! Et toi?
- – Moi, je vois encore Myriam! Mes parents ont déménagé sur la Côte-Nord quand j'avais seize ans et ça m'a rapproché d'elle.

- – Oui, je me rappelle que tu m'avais laissée pour elle, lancé-je, montrant du mécontentement.
- – Ouin! C'est un peu ça! grince Vincent. Je crois qu'elle me trompe, elle est à Chicoutimi et moi ici à Rimouski. C'est plutôt difficile!
- – Et toi, tu la trompes?
- – Oh! Tu n'es plus gênée, on dirait!
- – Non, j'ai appris à parler avec les années! Avoué-je en riant.
- – Tu veux bien aller prendre une bière un jour?
- – Oui, j'aimerais bien, mais tu n'as pas répondu à ma question!
- – Je te répondrai devant une bière! Demain soir, on a un cinq à sept avec l'équipe pour ramasser des fonds pour les enfants de l'hôpital de Rimouski et on invite tout le monde. Ce sera à La Coudée.
- – Oh oui! j'aimerais ça! Je peux venir avec des amis?
- – Bien sûr! Mais je pourrais être ton escorte, si tu le veux.
- – OK! On se verra là, alors!

La Coudée est « LA » place de rencontre du Cégep. C'est une grande pièce où l'on reçoit parfois des groupes de musique. La cantine se situe dans le coin, au fond à droite. Des tables sont placées ici et là, pouvant accommoder une centaine d'étudiants sur l'heure du midi. On y retrouve surtout des rockers, des sportifs, des granos^[1], mais les 'nerds', eux, se tiennent habituellement à la cafétéria.

Je ne peux plus continuer à étudier ce soir-là! Je rentre donc seule chez moi, aux résidences pour filles, rue Saint-Louis.

La rue Saint-Louis longe la rue où se situe le Cégep, c'est pourquoi beaucoup de jeunes étudiants y vivent.

Ce soir-là, j'ai fait un drôle de rêve. Vincent me tourmente. Dans mon rêve, je revois ses années alors que j'étais amoureuse de Vincent. J'étais si jalouse des filles qui lui tournaient autour. Une en particulier, Francine St-Gelais, lui faisait toujours de beaux yeux et faisait tout pour attirer son attention. Mais lorsqu'il s'agissait de sports, j'étais la vedette. Le patinage de vitesse a été ma passion jusqu'à l'âge de treize ans. J'ai dû cesser mon entraînement puisque

la demande en entraîneurs professionnels devenait de plus en plus difficile à combler dans notre village.

Le lendemain, à mon réveil, je me questionne sur mon rêve! Moi qui croyais que Vincent n'était qu'une amourette de jeunesse.

Le vendredi qui suit, une fois rendue à La Coudée pour assister à la soirée-bénéfice, j'aperçois Vincent qui s'assoit à une table en compagnie de quelques amis. Je pars à sa rencontre. En me voyant, Vincent devient pâle. Je me rends compte immédiatement que je dérange. Une fille, assise près de lui, me dévisage d'un air interrogateur. Je me sens de trop et je tourne les talons pour aller m'isoler dans la salle de bain. Vincent n'essaie même pas de me suivre pour m'expliquer son comportement. Je repars donc chez moi ce soir-là, le cœur brisé une fois de plus par ce Vincent. Maudit Vincent!

- – *Merde que je suis stupide!* me dis-je.

Je me sens totalement ridicule. J'ai tout fait pour l'éviter durant le reste de ses années au cégep, mais il était partout et très populaire. Lui ne semblait pas du tout incommodé par ma présence.

Au bout de quelques mois, moi qui avais oublié mon portrait mystère, l'ai retrouvé dans le fond du garde-robe.

Selon le portrait, Vincent aurait terminé ses études en journalisme et serait devenu rédacteur en chef d'un des journaux les plus populaires de la ville de Montréal. Ils se seraient mariés et auraient déménagé en Afrique pour le travail. Ils auraient adopté deux enfants du Sénégal, en Afrique. À la suite du décès d'un de leurs enfants, Bee aurait sombré dans une profonde dépression qui l'aurait même forcée à être internée pour recevoir des soins psychiatriques.

[1] Groupes des années 80 connus pour être vêtus de vêtements amples, pratiquant le végétarisme et vivant simplement sans artifice.

7. Amour no 7 Maxime Desormeaux, inconscience et confort.

Septembre 2006

Pendant mes études universitaires, à Québec, je fais la rencontre de Maxime Desormeaux.

Originaire de la ville de Québec, il étudie en archéologie à l'Université Laval. Maxime est un grand blond aux yeux verts et très réservé.

Je graduerai cette année-là de l'Université Laval en sociologie. Ma thèse de doctorat porte sur l'évolution du racisme envers les Juifs.

Ce sujet m'a toujours passionnée depuis sa tendre enfance, mon arrière-grand-père maternel étant juif. Mon but est de pouvoir expliquer et raconter l'origine du racisme envers les Juifs depuis la naissance du Christ jusqu'au génocide catalysé par Adolf Hitler et son groupe de partisans manipulés lors de la Seconde Guerre mondiale.

Nous nous sommes donc fréquentés pendant nos quatre années universitaires. Notre couple n'est devenu qu'une simple habitude, un confort en quelque sorte. Mais nous nous complétons tellement bien l'un et l'autre, alors pourquoi se passer de ce confort simple et douillet?

À la suite de mon doctorat, je parcours le monde pour recueillir l'opinion de différentes cultures sur le racisme envers les Juifs. J'ai beaucoup lu de romans sur le génocide en passant par Agota Kristof avec *Le grand cahier* et Karl Brandt avec *Les médecins de la mort*. Je suis déconcertée et révoltée par ce qu'ont dû subir les Juifs. Je trouve aussi déplorable que la vie ait continué comme si de rien n'était et qu'on ait quasiment oublié ce massacre.

Quant à Maxime, ce sont surtout les pays du Moyen-Orient qui l'attirent. Des études supérieures à Tel-Aviv, en Israël, et des contrats de recherches archéologiques lui ont permis de voyager beaucoup et d'apprendre. J'ai pu le suivre à maintes reprises pour travailler sur mes recherches et me familiariser à la culture juive à travers le monde.

Leur vie occupée ne leur a pas permis d'avoir d'enfants, au grand désespoir des parents de Béatrice.

Maintenant proche de la quarantaine, j'aimerais bien vivre dans une certaine tranquillité. Avoir une maison en Gaspésie le long du fleuve Saint-Laurent fait maintenant partie de nos projets. Je pourrais me consacrer à écrire enfin un ou des livres sur tout ce que j'ai vécu et ce dont j'ai été témoin pendant toutes ces années à côtoyer différentes cultures à travers le monde.

Maxime, lui, est au sommet de sa carrière. Des universités où une formation sur l'archéologie est offerte l'engagent pour donner des conférences et il continue de travailler sur des contrats dans le but de faire une découverte archéologique digne d'un prix de reconnaissance.

Nous ne nous sommes jamais mariés. Aucun besoin de faire le grand saut quand leur vie est comblée dans tous les sens du mot... ou presque.

Nous sommes à l'aise financièrement, bien reconnus professionnellement et envies de bien des gens. Un seul vide reste à combler, la famille.

Puis, un jour, comme le destin fait drôlement les choses...

Octobre 2014, rue Saint-Denis, maintenant âgée de quarante-cinq ans, je suis de passage à Montréal pour une série de conférences sur le racisme et la culture juive. Je marche rapidement en cette belle soirée d'automne au doux vent de sud-est parfumé d'une odeur indéniable de feuilles mortes. Un léger frisson me parcourt le dos et j'enfonce les mains dans mes poches de manteau trop profondes pour ainsi mieux saisir ce moment de paix.

Carré Saint-Louis, dix-neuf heures trente, je parcours le parc est désert, mis à part un chien errant qui se promène, reniflant les odeurs alléchantes des détritits laissés par les visiteurs.

J'adore Montréal avec ses mille couleurs et mille parfums, surtout à cette période colorée de l'année.

Les écouteurs branchés aux oreilles, je me paye un vieux succès de Styx, *Lady*, si agréablement joué au piano par Dennis DeYoung.

Je m'assois sur un banc, prend une profonde respiration et ferme les yeux afin de m'imprégner du moment présent.

Je les rouvre pour observer l'architecture qui m'entoure. Le carré Saint-Louis est magnifique.

Cette étendue, aujourd'hui nommée rue Saint-Denis, a été achetée au XIXe siècle par un dénommé Louis-Charles Papineau et sa tante, nommée Périne-Charles Chevrier. La ville a su bien préserver cet endroit historique.

Le chien errant s'approche nerveusement de moi, voulant me flairer les mains. Je fouille dans mon sac à main et lui tend un restant de biscuit au beurre d'arachide tout émiété.

Il s'approche et m'arrache le biscuit des mains comme un affamé et repart aussitôt le biscuit avalé tout rond.

Je reprends finalement le pas. Poussée par une faim soudaine, je me dirige vers le Bistro. J'adore cet endroit; je m'y rends à chacune de mes visites dans la grande ville. Une délicieuse galette bretonne servie avec un café au lait, c'est tout ce dont j'ai besoin pour clore cette belle journée.

La salle à manger donne directement sur le coin Saint-Denis et rue du Square Saint-Louis. Je choisis un banc le long de la baie vitrée. La jeune serveuse souriante prend ma commande. En attendant mon goûter, j'observe la scène au-dehors. Je vois des passants aux mille couleurs, de jeunes adolescents qui se taquinent et se bousculent pour attirer l'attention des jeunes filles jasant l'autre côté de la rue. Ainsi qu'un couple qui marche collé l'un à l'autre, poussant les feuilles mortes de leurs pieds avant de s'arrêter soudainement pour s'embrasser. Je m'ennuie soudainement de

Maxime. Je suis souvent absente ces derniers temps, car je dois répondre à toutes les demandes de conférences.

Nous nous sommes promis cependant de belles vacances au printemps prochain.

Je reçois ma commande. Je me jette immédiatement sur l'énorme tasse contenant un café au lait dont la mousse a été méticuleusement décorée d'un sourire par la serveuse. Comme si elle me connaissait et savait ce qui me rend heureuse. J'enveloppe la tasse de ses mains et hume son contenu afin de mieux m'enivrer de cette saveur réconfortante.

- – *Hum! Pensé-je fermant les yeux.*

À ma mémoire remonte le souvenir de ma mère qui me fais toujours un bon café au lait quand je lui rends visite en compagnie de Maxime, ce qui nous force à prendre une pause ensemble et à lui raconter nos derniers succès vides.

Mon père est décédé subitement et trop jeune à la suite d'un cancer au cerveau très agressif. Je n'ai jamais eu la chance de lui faire mes adieux comme je l'aurais voulu. J'aurais aimé lui raconter mes nombreux voyages et lui dire que ses conseils m'ont tellement aidée à devenir adulte et, aussi, que j'ai toujours cherché un mari comme lui, prévenant, chaleureux, plein de sagesse et de patience.

Maintenant de retour au présent, au Bistro de la Bulle au Carré, je lève la tête et aperçois mon reflet dans la grande vitrine. Une épaisse moustache de lait me fait sourire. Je suis vraiment heureuse d'être là en ce moment précis.

Un homme s'accote soudainement contre la vitrine. Il parle à trois autres personnes. S'apercevant qu'il bloque ma vue, il se retourne pour m'offrir ses excuses.

Je reconnais cet homme. C'est Vincent, mon amour d'enfance et célèbre journaliste, maintenant devenu éditeur en chef du journal le plus vendu dans la région du grand Montréal. Lui aussi me reconnaît.

Il se précipite dans le café pour m'y retrouver, son amour d'adolescence.

- – Béatrice, c'est toi?

J'accepte sa poignée de main ferme et nerveuse. Cette rencontre me ramène bien des années en arrière...

Le temps est suspendu comme une goutte d'eau à une feuille prête à tomber. Je me remémore un souvenir de notre relation durant l'été de mes quinze ans...

Vincent me ramenait à la maison pour ne pas dépasser mon couvre-feu. Main dans la main, nous marchions le long de la côte. Vincent, dans un élan de passion, m'a attirée hors du chemin et nous nous sommes dirigés vers la plage longeant la route, un paysage familier le long de la route 132, en Gaspésie. Il a déposé son veston sur le sable et m'a demandé de le rejoindre. Je me suis alors étendue près de lui. Il a glissé son bras sous mon cou et tous deux allongés sur le dos, nous avons observé le ciel meublé d'étoiles.

Une soirée parfaite! Nous imaginions des formes amusantes en connectant les étoiles les unes aux autres.

- – Hey, as-tu vu ça? lui ai-je dit. L'étoile filante? Je fais un vœu.
- – Non je n'ai pas vu! Quel est ton vœu?
- – De t'avoir à mes côtés jusqu'à la fin de mes jours.
- – Tu sais que l'on ne doit jamais dévoiler un vœu, sinon il ne se réalisera pas! a ajouté Vincent en riant.
- – Superstition! Je n'y crois pas!

Puis, une vague est presque venue toucher nos pieds. Une odeur salée nous a amenés doucereusement dans un état de confort.

Vincent a approché ses lèvres de mon cou. Je frissonnais de bien-être. Je ne m'étais jamais sentie aussi bien! Mes mamelons se sont durcis à un point tel qu'ils semblaient vouloir percer l'épaisseur de mon chandail. J'ai entendu chacun des battements de son cœur

comme le son que fait un tambour pour suivre le rythme endiablé de la musique des Caraïbes.

Encore vierge à l'époque, je n'avais jamais imaginé que notre amitié se transformerait en passion si intense. Vincent a posé ses lèvres sur les miennes. Le souffle chaud de son haleine m'a conquise et je me suis abandonnée tout entière à cette nouvelle sensation, en toute confiance. La langue de Vincent a effleuré doucement ma lèvre supérieure, le comble d'excitation. Vincent, un peu maladroit, s'est fié à son instinct, car il ne possédait guère plus d'expérience que moi. J'ai entrouvert la bouche pour laisser entrer cette langue bien décidée. Encore absorbée par le long baiser, je n'ai pas réalisé que la main de Vincent se déplaçait lentement vers mon bas-ventre. Il a entrepris de déboutonner mon jeans et a réussi. Il a inséré sa main afin de découvrir ce que je possédais de plus intime et que personne d'autre n'avait jusqu'alors touché.

Pris d'un élan soudain, j'ai soudainement réalisé ce qui se passait et saisi le bras de Vincent.

- – On va un peu vite, ne crois-tu pas?
- – Hum! Laisse-moi au moins te toucher! Il n'y a aucun danger!
- – Je sais, mais si on continue, je serai en retard à la maison. Tu ne voudrais pas que je sois punie, n'est-ce pas? On ne pourrait pas se voir pendant des jours.
- – Désolé! J'étais dans un autre monde! Tu me rends fou!
- – Toi aussi, tu me rends folle! Je t'aime, Vincent!

Vincent m'a embrassée tendrement!

- – Moi aussi, je t'aime!

Nous avons secoué le sable de nos cheveux et repris le chemin du retour. J'étais tellement heureuse que Vincent ne soit pas offusqué d'avoir freiné son instinct animal, sans me bousculer. Il devait m'aimer terriblement.

Vincent, à l'époque, était plutôt athlétique et très amusant. Je

riaient tant en sa compagnie. Il aimait chanter pour moi, car sa voix était ridiculement fausse que je ne pouvais m'empêcher de rire aux éclats. Cheveux blonds, yeux bleus, il mesurait déjà cinq pieds, onze pouces à dix-sept ans. Il était capitaine de l'équipe de basketball. D'ailleurs, j'assistais à toutes ses parties et aimais bien critiquer ses mauvaises manœuvres. Une jeune barbe duveteuse lui couvrait la lèvre supérieure. Vincent en était fier et la rasait tous les matins afin qu'elle pousse plus ardue. – mission de tous les jeunes hommes je présume – J'étais attirée par ses fesses musclées et creusées de chaque côté dû à son entraînement ardu.

Moi, j'étais plutôt joufflu. Malgré ma passion pour les sports, j'avais de la difficulté à perdre du poids. Le patinage de vitesse m'avait permis de développer de fortes cuisses, musclées et disproportionnées.

Vincent me serre contre lui, ce qui me ramène au moment présent, au Bistro de la Bulle au Carré.

- – Hey, ça va, Béatrice?
- – Oui, je vais très bien! Et toi?
- – Ah! Tu sais métro, boulot, dodo, la routine quoi!
- – Oui, je comprends, moi, je suis toujours dans mes valises!
- – Oui, j'ai su que tu donnais une série de conférences ces jours-ci. Un de mes journalistes doit suivre l'événement. Viens que je te présente ma femme et nos amis!

Je perds soudainement mon sourire. Je réalise qu'il a refait sa vie; tout comme moi, d'ailleurs. Vincent tend la main et m'attire dehors près de la vitrine où attendent ses amis.

- – Voici ma femme Isabella, et mes amis Élise et Pierrot.

Je leur serre timidement la main, ébahie par la vue que j'ai de cette femme. Isabella est une femme superbe! Blonde, élancée, aux yeux

verts, une vraie déesse suédoise. Elle et Vincent forment un couple bien agencé et très élégant.

- – Les amis, voici Béatrice, une amie d'enfance! lance Vincent en me faisant un clin d'œil, m'indiquant qu'il se rappelle très bien de notre romance. Je me souviens de l'odeur viril de la peau de Vincent après leur étreinte amoureuse sur la plage, cette soirée-là. Ce souvenir est encore aujourd'hui réconfortant, ce qui me rend nostalgique.
- – Que fais-tu à Montréal? me demande Isabella.
- – Je suis ici pour une série de conférences. En fait, c'est ma thèse de doctorat qu'on m'a demandé de présenter dans le cadre de la semaine de la sensibilisation contre le racisme.
- – Vraiment? Wow! c'est fantastique! s'exclame-t-elle.
- – Oui, merci! Je suis vraiment surprise de ce qui résulte de mes recherches et de mon doctorat! Disons que j'ai travaillé très fort!
- – Bon! Je te ramène dans le café, j'ai interrompu ton lunch! Lance Vincent devenant un peu mal à l'aise.
- – Au revoir! Lancé-je à Isabella et leurs amis.

Vincent, toujours aussi galant, m'ouvre la porte et entre derrière moi! Il me serre tout contre lui et, jetant un coup d'œil par la vitrine pour s'assurer que personne ne les regarde, m'embrasse doucement sur les joues en fermant les yeux!

- – Je ne t'ai jamais oubliée, Bee!
- – Moi non plus, Vince!
- – *J'ai du mal à cacher ses émotions. Grand Dieu, je l'aime encore. Me dis-je.*

- – Toujours aussi belle! Écoute, tiens, voici ma carte professionnelle! Je t'attends rue Sherbrooke, à mon bureau, demain, entre deux conférences, peut-être?
- – Oui, je crois que je pourrai y être!
- – À demain, alors?
- – À demain! Répondé-je en souriant.

Il me laisse donc sur un clin d'œil charmeur!

- – *Ouf! Quelle émotion! Je n'ai plus faim, j'en ai même mal au cœur!*

Il me fait vibrer même après toutes ces années! Je me mets à penser à notre rencontre il y a bien des années au Cégep, où il m'avait ignorée en présence de sa petite amie à la Coudée.

Vincent avait été repêché par une université ontarienne comme joueur de volleyball. Nous ne nous étions jamais revus ni reparlé. C'était mieux ainsi, c'était plus facile d'oublier.

Pendant que j'étais plongée dans mes études, je n'avais pas le cœur aux amourettes. Puis, j'ai fait la connaissance de Maxime à la même université durant mes études universitaires. Nous étions tous les deux au même stade de notre vie, des célibataires endurcis par les longues nuits d'étude et partageant une ambition démesurée.

Toutes ces soirées passées à la maison seule, alors que Maxime était en exploration archéologique... je suis constamment nostalgique, ressens un mal à l'âme, un vide inexplicable, comme si quelque chose était inachevé, comme un vieux casse-tête oublié sur une table dans un chalet de campagne dont les morceaux accumulent la poussière et jaunissent en attendant que quelqu'un agisse et le termine.

Le lendemain, comme prévu, Vincent et moi nous rencontrons à son bureau et prenons le chemin pour le Café International, bistro bien connu depuis 1968. Charmant établissement d'ailleurs.

En dégustant un bon Chianti, Vincent amorce la discussion.

- – C'était toute une surprise hier de te revoir! Quelle coïncidence!
- – Oui, c'était bien! En passant, vous faites un très beau couple, Isabella et toi.
- – Ouais! Il ne faut pas se fier aux apparences!
- – Que veux-tu dire? Si tu me permets ma question, bien sûr...
- – Bien! On essaie depuis plusieurs années d'avoir un enfant, mais ça ne marche pas. Isabella ne veut pas adopter ni avoir recours à l'insémination artificielle.
- – Oh! Je suis désolée d'entendre ça!
- – Non, non, c'est OK! Je me suis maintenant fait à l'idée que je n'en aurai jamais, mais ça ne remplit pas ce vide que j'ai en moi depuis toutes ces années. Je commence à me faire vieux et plus les jours avancent, plus il devient impossible de devenir père de famille.
- – Mon mari et moi, nous nous sommes toujours entendus sur le fait que nous n'aurions pas d'enfant tant et aussi longtemps que nous voyagerions pour le travail. Alors le temps a passé et je suis maintenant trop âgée pour fonder une famille.
- – Tu es toujours aussi jolie, voire plus belle, en vieillissant.
- – Arrête, tu me fais rougir!
- – Comme dans le bon vieux temps.
- – Oui, comme dans le bon vieux temps, répété-je sur un ton nostalgique.
- – Je sais que tu ne m'as jamais pardonné mon comportement au cégep. J'étais un imbécile et j'ai perdu une bonne occasion de te retrouver.

Enfin, le mot que j'attendais de lui après toutes ces années.

Nous jasons pendant plus de deux heures, tout en savourant du bon vin. Je suis plutôt contente de ne pas avoir eu de conférence à livrer cet après-midi-là nous donnant la chance de rattraper les années perdues.

Ce même soir, Vincent est sur le chemin du retour vers la maison, mais il est retenu par le trafic à l'heure de pointe. Il insère un

CD de Supertramp dans le lecteur et s'abandonne à ses pensées récapitulatives de la journée.

- – *Oh! Béatrice, tant de beaux souvenirs d'adolescence! pense-t-il.*

La musique le détend et l'excite tout à la fois. Il se rappelle leur petite escapade sur la plage un soir, lorsqu'il la raccompagnait chez elle. Il ne peut retenir une érection qui le rend soudainement euphorique.

Il se rappelle le parfum sucré de Béatrice, ce soir-là, entremêlé à celui de la mer. Sa peau douce, sa vulve de vierge tout humide et enflée. Il l'avait passionnément désirée.

Finalement, le trafic se dissipe et il rentre à la maison, où Isabella l'accueille avec son sourire habituel.

Encore excité, Vincent la prend dans ses bras et l'amène à leur chambre sans même dire un mot. Il la dépose sur le lit sauvagement et, comme un animal, il la déshabille et lui fait l'amour avec une attitude féroce. Parfois, le visage de Béatrice se superpose à celui d'Isabella, comme si Béatrice était présente dans le corps d'Isabella. La sensation est tellement intense quand il lui touche les seins, les hanches et qu'il insère son membre dans le corps d'Isabella, qu'il imagine être celui de Béatrice. Il voit les deux corps comme si les deux femmes n'étaient qu'une entité, là sur son lit. Isabella est en extase, il ne veut pas terminer cet élan si tôt, alors il retire son membre afin de pouvoir performer plus longtemps. Sa langue parcourt le corps de Béatrice, les mains d'Isabella lui caressent les fesses, les mains de Béatrice lui prennent le pénis et le massent, il est au comble du plaisir! Isabella prend son membre et l'insère elle-même dans son antre. Il veut crier, il caresse les seins de Béatrice et le ventre d'Isabella. Elles deux soupirent de satisfaction. Il reprend alors son élan sauvage en donnant des coups puissants. Il sort sa verge gonflée au maximum et éjacule sur le ventre d'Isabella en criant d'extase.

- – Wow! Qu'est-ce qui t'a pris? demande Isabella, encore sous le choc. Nous n'avons jamais fait l'amour de façon aussi intense! ajoute-t-elle.
- – Je ne sais pas! J'étais pris dans le trafic et j'écoutais un vieux CD de Supertramp puis ça m'a pris. J'avais simplement hâte d'arriver et de te faire l'amour.

Vincent ne dira jamais la vérité à Isabella sur ce comportement sexuel inhabituel. Ceci lui appartient à lui seul.

Pendant ce temps, je suis à l'aéroport et en profite pour chercher l'adresse de mon cousin, en Gaspésie, qui a un chalet à louer. J'ai définitivement besoin de vacances. Je texte Maxime pour vérifier s'il est disponible pour une petite escapade.

- – Maxime, mon chéri, où es-tu?
- – Allo, ma perle! Je suis à l'aéroport de Boston. J'attends mon vol qui accuse du retard. Et toi?
- – Même chose, mais à Montréal! Écoute, ça te plairait, une petite vacance de quelques jours à la mer? En Gaspésie?
- – Hum, ça m'a l'air très intéressant! Quand voudrais-tu y aller?
- – Maintenant! Pour le reste de la semaine! Je dois me rendre en Israël.
- – Ouin! Quelle coïncidence! Moi aussi, j'ai quelques jours à tuer. OK! Je fais le changement de mon billet pour Montréal. Attends-moi à l'aéroport! On louera une voiture de là. Ça te va?
- – Oui, parfait! Toujours aussi organisé!
- – J'ai hâte de te voir! ... Oh! lance Maxime, il y a un vol qui part dans quarante-cinq minutes, je vais voir ce que je peux faire. Si ça marche, je serai à Montréal sous peu.

Nous passons un séjour formidable et rattrapons le temps perdu tout en essayant de reconnecter. Toutes ces absences semblent briser la romance entre nous. Cette pause nous inspire et nous décidons que d'ici un an, nous prendront notre retraite et nous achèterons une petite maison en Gaspésie, près de la mer. Temps

de passer à autre chose et recentrer nos chakras. Nous pourrions finir nos jours à écrire nos expériences en espérant produire des bestsellers.

Dernièrement, je fais souvent le même rêve. Dans ce rêve, je me vois faire une récapitulation de tous mes amours d'enfance. Un par un, comme dans un film, je revois mes amours de jeunesse dans une énorme marmite dont le contenu est brassé par une vilaine sorcière. Je me vois au beau milieu du bouillon fumant. La sorcière, penchée au-dessus de la marmite, m'observe avec un rire diabolique. Mes amours d'enfance s'entremêlent les uns aux autres.

La sorcière retire à l'aide de sa gigantesque cuillère un de mes amours, tout minuscule comparé à ses mains. Elle le prend par le chignon du cou à l'aide d'un de ses ongles crochus, le scrute d'un air malin, branlant sa tête d'un côté et de l'autre, puis le sent de son énorme nez déformé et le touche de son ongle sale. Elle lance un cri strident balançant la tête vers l'arrière et rejette la pauvre âme dans le bouillon fumant. Elle refait la même cérémonie pour chacun de mes amours dans une plainte infinie. J'ai une terrible pitié pour chacun des personnages. Lorsque vient le tour de Vincent, je pousse un cri de rage et implore la sorcière de lui épargner la vie.

- – *Que signifie ce rêve? Pensé-je à chaque réveil.*

8. Récapitulation

Destin no 1, Julien Lalonde

Béatrice aurait été veuve à trente ans, laissée seule avec deux enfants. Courte vie de couple. Mais aurait-elle été plus heureuse avec lui?

Destin no 2 : Éric St-Pierre

Elle aurait été riche, cultivée et enivrée par de nombreux voyages faits partout dans le monde. Elle aurait été déchirée par le suicide de sa fille et serait devenue veuve à soixante-douze ans. Mais lui aurait-il donné ce qu'elle cherchait?

Destin no 3 : Jacques Saint-Louis

Elle aurait eu une vie aisée financièrement, mais aurait été souvent seule dû au fait que Jacques est médecin et que sa carrière passe toujours en premier. Aucun enfant pour eux. Mais par contre le statut social est très alléchant.

Destin no 4 : Louis Germain

Mère de trois enfants, Béatrice serait devenue seule à la suite de l'aveu de Louis voulant qu'il soit homosexuel. Mais comment romantique il aurait été?

Destin no 5: Yvan Larouche

Elle aurait eu une relation très instable avec lui. Yvan serait devenu célèbre avec son groupe, aurait eu des problèmes de consommation et aurait trompé Béatrice à maintes reprises. Mais avoir un mari célèbre a certains atouts.

Destin no 6 : Vincent Larrivière

Mère adoptive de deux enfants noirs d'Afrique, elle aurait vécu heureuse avec lui et ils auraient vieilli ensemble. Elle aurait eu une carrière réussie et aurait enseigné à l'Université de Montréal. Mais le destin en a voulu autrement, il est très éphémère.

9. Anecdote

Je me dois de faire une pause afin de vous raconter une anecdote. Lors d'un de mes nombreux voyages d'affaires, j'ai été accueillie par une famille juive dans la ville de Jérusalem[1], l'endroit le plus saint, selon les Juifs.

Un matin, j'ai décidé de visiter le Kotel, aussi nommé Mur des Lamentations[2], où les adeptes inscrivent leur vœu sur un bout de papier, le plient et l'insèrent entre les pierres de ce mur sacré. En cette année 2012, la justice israélienne avait interdit de sonner le chofar[3] au Kotel, ce qui a été une insulte pour les Juifs.

Il y avait des centaines de gens : des villageois, qu'on pouvait reconnaître par leur tenue vestimentaire, et aussi beaucoup de touristes de toutes provenances.

On pouvait entendre un mélange de prières en plusieurs langues. C'était magique et très apaisant à la fois. Chacun avait sa raison d'être là!

Je me suis mise à inscrire sur un morceau de papier déchiré de mon carnet de notes mon vœu et j'ai ensuite tenté de l'insérer entre les vieilles pierres en ruines. J'ai effleuré de mes deux mains les pierres usées par le temps comme pour savourer le moment présent et m'imprégner de cette magie. C'est alors qu'une dame dans la soixantaine a posé sa main sur mon épaule, m'a regardée dans les yeux et s'est mise à hurler, les bras levés vers le ciel. Tout le monde s'est tourné vers moi, ne comprenant pas ce qui se passait. Quelques personnes qui avaient dû comprendre ce qu'elle disait se sont mises à genoux et se sont penchées. Leur visage touchait presque la terre sainte, durcie par tous les piétinements survenus depuis des millénaires.

Un jeune garçon m'a prise par la main et m'a sortie de la foule pour m'isoler un peu, voyant que j'étais effrayée.

- – *Don't be afraid!* m'a-t-il dit. *The lady said you were sent by God to remind us that he is still looking after us and she also said that*

you had many lives. Your future is sad! You had chosen the wrong lover.[\[4\]](#)

- – Mais je ne lui ai rien demandé! lui ai-je répondu.

Il a soulevé les épaules et a dit :

- – I only translated what she said! It is up to you to decide what to do with it! She is a great spirit among us and people from all over the world come to pay her a visit to see what she has to say about their future[\[5\]](#).

Puis l'enfant est reparti le sourire aux lèvres, content d'avoir rencontré la femme choisie par cette vieille dame!

Je suis alors retournée sur mes pas pour insérer mon vœu dans le Mur des Lamentations, bien déterminé à y laisser mon message. La vieille dame était encore près du Mur, elle portait un large foulard rouge cramoisi lui couvrant la tête et retenu par une broche décorative en forme de serpent. Elle frottait les pierres de ses vieilles mains toutes plissées en priant tout bas. Elle a dû me sentir, car elle s'est retournée, m'a aperçue et m'a fait un large sourire dévoilant une bien pauvre dentition, puis elle est retournée à sa besogne.

Cette aventure m'a énormément bouleversée, mais m'a permis de remettre en question mon futur : avais-je choisi le bon parti? Est-ce que Maxime est l'homme pour moi? Le meilleur parti?

[\[1\]](#) Jérusalem compte environ neuf cent mille habitants. Les Juifs constituent environ soixante pour cent de la population. Les autres sont principalement des musulmans et des chrétiens.

[\[2\]](#) Toutes données démographiques et géographiques proviennent de Wikipédia.

[\[3\]](#) Trompette faite de corne d'animal ruminant utilisée lors de fêtes religieuses chez les Juifs.

[4] N'ayez pas peur ! m'a-t-il dit. La dame a dit que tu étais envoyé par Dieu pour nous rappeler qu'il s'occupe toujours de nous et elle a aussi dit que tu avais plusieurs vies. Ton avenir est triste ! Tu as choisi le mauvais amant.

[5] Je n'ai fait que traduire ce qu'elle a dit ! C'est à vous de décider ce que vous en ferez ! Elle est un grand esprit parmi nous et des personnes du monde entier viennent lui rendre visite pour voir ce qu'elle a à dire sur leur avenir.

10. Destin versus moment présent

Elle n'aurait eu aucun enfant et aurait vécu une relation plutôt monotone, sans passion et souvent à distance. À la suite de cette soudaine rencontre avec Vincent, elle réalise qu'elle et Maxime auront une belle vie à leur retraite, alors qu'ils sont encore jeunes et en santé, passant leurs jours dans une maison avec vue sur le fleuve Saint-Laurent.

Le destin fait parfois drôlement les choses. Sa relation avec Maxime s'est terminée à la suite d'une infidélité de sa part à lui, quelques mois avant leur retraite. Qui sait peut-être l'a-t-il trompé pendant toutes ces années.

Cela a été tout un choc! La vieille dame avait raison, sa relation s'est bel et bien mal terminée. Elle a choisi un homme infidèle et ç'a été le prix à payer pour une vie professionnelle réussie.

À la suite de son divorce, elle est tombée dans une dépression qui a duré six mois.

Béatrice est maintenant seule à la retraite dans sa petite maison de campagne, au bord de la mer. Elle n'a pas eu d'enfant. Elle prépare le deuxième tome de son bestseller : *Les juifs d'hier et j'aujourd'hui*.

A-t-elle vraiment fait le bon choix? Ce n'est pas du tout l'avenir qu'elle rêvait étant petite.

- – Hum! Rien de mieux qu'un bon café fumant sur la véranda, un matin d'été, avec vue directe sur la mer! Me dis-je. Après tout, je ne suis pas si malheureuse que ça! Et si j'adoptais un enfant? Je n'ai pas encore cinquante ans, après tout, et je suis en bonne santé.

Béatrice adopte donc un jeune garçon d'Afrique et passe ses journées à le cajoler et à lui faire découvrir les grands mystères de la vie.

- – *Je lui ferai voir le monde et avec un peu de chance pourrai-je peut-être assister à son mariage.*

Pendant ce temps, Vincent veille Isabella, qui souffre d'un cancer terminal. Ils n'ont plus que quelques jours avant qu'elle quitte ce monde. Que va faire Vincent lorsqu'il sera veuf dans cette ville devenue beaucoup trop grande pour lui?

FIN